VOLUME VI. WINNIPEG, MARDI, 15 AVRIL 1919 NUMERO 48

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprim publié par la
WEST CANA PUB. CO. LTD.
619 Ave IcDermot
Téléphones rry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT



Le Souverain Pontife a, le 6 avril dernier, élevé la bienheureuse Jeanne d'Arc au rang des saints. Ce sera une grande joie pour la France et tous les peuples qui ont dans leurs veines du sang français. Plus encore que sainte Geneviève, sainte Jeanne d'Arc personnifie le patriotisme français.

LEURS RAISONS

Le règlement de la question ouvrière, des rapports des patrons et des employés, préoccupe les gouvernants anglais beaucoup plus que la question de la paix. A Versailles, la Grande-Bretagne n'a rien à craindre; elle sait qu'elle aura la part du lion. Si la guerre n'a que peu affecté la position de l'Angleterre dans le monde, elle a par contre révolutionné toute sa situation intérieure. Une élection savamment organisée et encore plus habilement menée, aidée de tous les appels possibles à la fierté nationale, a porté Lloyd George au pouvoir ainsi que les bataillons unionistes dont il est l'homme lige. Un peu hâtivement, on en a conclu que le parti ouvrier était en Angleterre médiocre quantité. Qu'on se détrompe; les ouvriers obtinrent un quart du vote total donné aux dernières élections. C'est dû au système électoral anglais, système majoritaire, s'ils n'ont pas plus de députés. Les ouvriers anglais ne sont pas maîtres aux communes, mais ils le sont dans le pays. Syndiqués, groupés en unions, formant bloc d'un bout à l'autre de l'Angleterre, ils tiennent dans leurs mains toute la vie industrielle et économique de la Grande-Bretagne. Un ordre de leurs chefs et c'est la grève à quelques heures d'avis, — et une grève qui ne recule même pas devant les moyens violents. Et comme l'organisation ouvrière a poussé ses ramifications dans tous les milieux où l'on travaille, peine et sue, elle a atteint un caractère d'universalité qui lui permet de congestionner d'abord, puis de paralyser totalement la vie économique.

Combien grande est leur puissance, les ouvriers n'ont cessé de le démontrer depuis quatre ans. En pleine guerre, à l'heure où l'avenir des Alliés était du plus sombre, où la victoire semblait leur échapper, les unions ouvrières n'ont pas hésité à faire la grève, à imposer leurs volontés. Peu leur importait qu'elles vinssent retarder la fabrication des munitions, le ravitaillement en armes et vivres des soldats au front, et causassent la mort de nombreux soldats! Elles voulaient telle réforme, telle amélioration aux conditions de travail; elles avaient la force de l'imposer; cela décidait. Et cet emploi de la force qui conditionna leur politique des quatre dernières années semble devoir plus que jamais devenir le *leit motiv* de leur conduite future.

En somme c'est la révolution. On y met plus de formes, on n'y apporte pas la rage de détruire qui la caractérise ailleurs. C'est tout. D'ailleurs, elle n'était pas inattendue. Elle s'élaborait lentement dans les couches populaires. L'Angleterre, depuis quelques siècles, ne connaissait que deux choses: la richesse et la pauvreté. Elle était à la fois la patrie des immenses fortunes et des grandes détresses. Nulle part on ne pouvait trouver plus d'écart entre le riche et le pauvre. Quelques grandes familles détenaient et détiennent encore presque toute la richesse anglaise. Une statistique dont les changements des dernières années n'ont guère altéré la valeur, nous apprend qu'au moment où on la dressa, il y a une trentaine d'années, 600 pairs détenaient un cinquième de la terre en Grande-Bretagne, 703,000 possédaient moins d'un acre et 31,976,000 n'avaient rien; 7,100 personnes possédaient 39,060,000 d'acres, soit plus de la moitié; le reste se partage entre 312,050 personnes. Selon Mulhall, 36 propriétaires possédaient 6,211,000 acres, soit un onzième de toute la terre. La richesse n'appartient donc qu'à quelques-uns.

C'est contre cela que s'insurge l'ouvrier anglais. Il demande que la richesse aille à celui qui la crée. Comme le déclaraient récemment les mineurs anglais, l'ouvrier en Grande-Bretagne songe moins à obtenir une augmentation de salaire qu'à socialiser les mines; il refuse de travailler pour des entreprises particulières, car il estime injuste que son travail enrichisse des individus; il soutient qu'il ne devrait être qu'une contribution à la prospérité nationale. Peut-être que le mineur anglais ne réclamerait pas aujourd'hui la disparition de la richesse particulière si, dans le passé, il avait reçu un plus équitable traitement de la part de son patron. Ses patrons, affirme-t-il, ont abusé de son impuissance à se protéger. Et statistiques à l'appui, il vous démontre que ses patrons ont réalisé de fabuleux bénéfices dans l'exploitation des mines; que, pendant que l'or tombait dans les coffres du patron, lui vivait dans un taudis, touchait un salaire dérisoire, courait tous les dangers, crevait à la peine. Le patron n'essayait aucunement d'améliorer les conditions de travail de l'ouvrier. Il ne voulait qu'une chose: des profits. Que l'ouvrier y laissât sa vie, il n'en avait cure.

Un tel régime devait tôt ou tard produire ses fruits. Le capitalisme anglais les voit apparaître et les trouve plutôt amers, car une haine raisonnée, fondée sur les faits, qui sait parfaitement ce qu'elle veut, qui comprend que l'heure de la revanche est venue, anime l'ouvrier anglais. Au service de cette haine, il met une étonnante organisation de défense et d'attaque; il fait la révolution.

A quoi aboutira-t-elle? Demain sera plutôt sombre pour la Grande-Bretagne. Elle a bien la force matérielle, mais cela ne suffit pas à donner une solution juste, équitable et pacifique aux problèmes sociaux. Il faut encore la grande et toute-puissante force morale de la religion. Et cela la Grande-Bretagne ne l'a pas. Le libre examen mène son peuple à l'athéisme pratique. Et quand les regards se bornent à l'horizon terrestre, ne plongent pas dans l'au-delà, quand le coeur humain est vidé du divin, les appétits et la force brutale gouvernent. Sous pareille tutelle, le monde n'a jamais connu de jours heureux.

LA TEMPERANCE

Comme on le prévoyait la province de Québec a opté à une majorité de plus de cent mille voix pour la vente du vin et de la bière, pourvu qu'ils ne soient qu'assez légèrement alcoolisés. Par une loi antérieure la législature québécoise avait interdit rigoureusement la vente des alcools pour fins autres que médecinales et industrielles. Elle avait aussi donné le coup au bar tel que nous le connaissions. A l'avenir, dans les municipalités de Québec où se trouve autorisée la vente du vin et de la bière, on devra, si l'on veut boire de ces liqueurs, prendre siège à une table. A la prohibition totale, absolue des provinces anglaises, Québec a préféré un régime de tempérance, de prohibition modérée, si on veut. Cela est plus dans ses moeurs, plus dans son tempérament. L'expérience nous dira si ce régime vaut mieux que la prohibition totale avec les abus qui en sont comme inséparables.

Notons en passant que l'on a plutôt mal compris le verdict de jeudi dernier. On en a conclu qu'il autorisait la vente de la bière et du vin dans toute la province de Québec. C'est une erreur. Il y a actuellement dans Québec près de douze cents municipalités où existe la prohibition totale, où non seulement la vente des alcools est prohibée, mais encore celle du vin et de la bière. Du nombre sont la ville de Québec et celle des Trois-Rivières. Le vote de jeudi dernier ne change rien à leur status. Elles demeurent prohibitionnistes dans toute la rigueur du terme. Si elles veulent autoriser la vente des vins et de la bière, chacune d'elles le devra décider par voie de referendum. Le vote de jeudi autorise la vente des vins et de la bière dans Montréal surtout, et quelques autres municipalités de la province.

De l'aveu de tous le vote de jeudi dernier constitue une belle victoire de la tempérance dans la province de Québec.

D'autres provinces suivront-elles l'exemple de Québec? C'est possible. On dit que la question de la vente du vin et de la bière sera posée au Nouveau-Brunswick. Elle le sera tout prochainement dans Ontario. Il est rumeur qu'elle le sera au Manitoba.

"LES SEPT PAROLES DU CHRIST"

De tous les événements artistiques dont le Manitoba a été le témoin, rien n'a surpassé en valeur artistique "Les Sept Paroles du Christ", exécutées par la Chorale de l'Union Canadienne de Saint-Boniface. Un choeur à voix mixtes de cent vingt-cinq voix, sous la direction d'un chef muni plutôt d'une baguette magique que d'un bâton de direction, a transporté son auditoire d'un enthousiasme vraiment délirant.

Un critique aurait une forte tâche à accomplir pour faire ressortir tant de beautés et tant de richesses à la fois et pour donner à chacune leur valeur artistique.

Un critique analyse, mais un amateur doit forçément synthétiser. De plus, le beau, qui est la splendeur du vrai, se ressent plutôt qu'il ne s'exprime; c'est pourquoi ceux qui n'ont pas entendu la Chorale de l'Union Canadienne ne pourront concevoir que difficilement à quel ravissement elle nous a portés. Quant à nous, nous avons vu, nous avons entendu et nous avons joui; c'est pourquoi nous avons compris.

Comment maintenant décrire une telle richesse? Comment peindre un tel brio d'exécution? Qui peut dire tout ce qu'il y a de fraîcheur, de douceur, de suavité, et, au besoin, de force et de vigoureuse énergie dans toutes ces voix humaines.

Dans la chorale, tout est combiné avec art, tout est balancé avec poids et mesure, rien de choquant ne ressort, parce que tout ressort avec goût et avec harmonie. Toutefois, il ne faut pas oublier que la perfection n'est pas de ce monde. Dans "Les Sept Paroles du Christ", on rencontre des défectuosités par-ci, par-là.

Mais un manque de précision dans une attaque, un défaut de justesse dans une intonation, n'infirment aucunement les qualités de l'ensemble qui est imposant. Dans l'exécution d'une oeuvre de si haute envolée et de si longue haleine en même temps, les défauts qui apparaissent font plutôt voir des difficultés considérables à vaincre, qu'une faiblesse chez les exécutants. D'aussi légères imperfections ne font que ressortir le talent et le mérite et montrent ce qu'il faut d'effort pour exécuter un chef-d'oeuvre.

Le *Vah!* le *Reus est mortis!* le *Crucifigatus!* auraient gagné en force et en intensité, si on eût adopté la mesure du metronome, indiquée par l'auteur.

L'orchestre, avec sa valeur incontestable, oubliait parfois son rôle d'accompagnateur et couvrait les solistes qu'on aurait voulu mieux entendre; que ne donnerait pas un directeur pour se rendre, en tout temps, le maître absolu de son accompagnateur!

Dans toute société bien organisée, les membres marchent sous la conduite d'un chef; mais il y a aussi les inspirateurs et encore plus les artisans qui tracent la voie et sont, au fond, le principal moteur.

La Chorale de l'Union Canadienne est bien organisée; elle a, dans la personne de Monsieur Henri Bourgeault, un chef qui s'impose par son talent et par sa science. Son passé l'affirme, son présent le confirme chaque fois qu'il se met à l'oeuvre.

Mais si la Chorale a son chef, elle a aussi dans la personne de M. R. Pépin un inspirateur, un artisan capable de concevoir les plus belles entreprises et de les mener à bonne fin. C'est à lui que revient le mérite d'avoir exploité cette incomparable mine de richesses musicales qui gît au coeur même de Saint-Boniface et Winnipeg, et de l'avoir mis en valeur. C'est donc à lui que les citoyens de Saint-Boniface sont redevables du grandiose événement musical de dimanche dernier, et c'est à lui que doivent aller leurs plus chaleureuses félicitations et leurs remerciements les plus sincères.

UN AMATEUR.

A NOS LECTEURS!

NOTRE TOURNEE DRAMATIQUE ET MUSICALE



Nous visiterons Elie, Fannystelle, La Broquerie, LaSalle, Letellier, Lorette, Notre-Dame de Lourdes, Saint-Adolphe, Sainte-Agathe, Sainte-Anne des Chênes, Saint-Boniface, Saint-Charles, Saint-Claude, Saint-Eustache, Saint-François-Xavier, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Malo, Saint-Norbert, Saint-Pierre-Jolys, Sainte-Rose du Lac, Somerset, Winnipeg (Sacré-Coeur).



Prix d'admission:

Sièges ordinaires: 50 sous. Sièges réservés: 75 sous.

Conditions spéciales à nos abonnés:

A tous ceux dont l'abonnement est payé jusqu'en 1920, nous enverrons gratuitement, **SUR DEMANDE**, deux billets de 50 sous.

Aux nouveaux abonnés et à ceux qui se réabonneront:

Nous leur enverrons aussi, **SUR DEMANDE**, deux billets de 50 sous.

Blanc d'abonnement et de demande de billet en page 5

PROGRAMMES SCOLAIRES

Il y a plusieurs années que la simplification des programmes scolaires est à l'étude, et comme nous faisait remarquer un membre du comité nommé pour étudier cette question, on n'est guère plus avancé qu'au début. Quelques suggestions ne feraient peut-être pas de mal.

Nous avouons ne pas être de la profession; nous empruntons la science et l'expérience de pédagogues en vue pour nous aider à faire des suggestions qui ne devraient pas être inutiles à notre Département de l'Instruction publique au Manitoba. C'est le Conseil de l'Instruction publique de Québec, par son rapporteur, Mgr Ross, principal d'école normale, qui nous guidera dans les suggestions à faire.

Ceux qui ont lu *The Clash*, de Monsieur Moore, ont pu se rendre compte que lui, un protestant, un Ontarien et un ex-professeur d'université, n'hésite pas à proclamer le système de Québec avec ses deux Conseils d'Instruction publique composés des sommités intellectuelles de la province, supérieur au système ontarien sous un ministre de l'Instruction publique, politicien de carrière, qui assez souvent s'entend aux problèmes scolaires à peu près comme nous à planter des choux. Le système manitobain vaut à peu près le système ontarien dont il n'est d'ailleurs qu'une copie.

Le Comité de revision des programmes primaires à Québec pose les très simples principes suivants:

1o.—*Vouloir faire, à l'école primaire, d'un enfant un homme complet, tel qu'il devra être plus tard, est un travail voué à l'insuccès, parce qu'il ne tient pas compte des lois de la nature.*

2o.—*Donc éliminons du programme tout ce qui est d'un caractère scientifique et tout ce qui spécialise.*

3o.—*Comme l'école primaire est destinée à tous les enfants son programme ne tiendra pas compte des carrières que chacun pourra embrasser plus tard.*

Quel est le rôle de l'école primaire?

— Donner à l'esprit de l'enfant quelques notions essentielles de lecture d'écriture et d'arithmétique. En lui donnant une connaissance un peu approfondie de ces trois choses essentielles qui ne seront pas oubliées demain, l'esprit de l'enfant s'exerce et se rend plus apte à aborder plus tard des sujets qui demandent plus de culture. Puis former son coeur par l'enseignement de la loi morale. On pourra peut-être instruire l'enfants, mais sans formation morale on n'en fera souvent qu'un vaurien mieux outillé pour faire le mal.

Pour atteindre ce but, le Comité de Québec propose de limiter l'école primaire aux six années des cours élémentaires et modèles de l'ancien programme, puis de créer à la suite une école complémentaire qu'élargirait les connaissances primaires, et donnerait un commencement de spécialisation pour préparer immédiatement aux diverses écoles spéciales qui s'offrent aux aptitudes variées des élèves sortant de l'école primaire: écoles d'agriculture, de commerce, écoles techniques.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur ce sujet d'actualité, et nous verrons combien raisonnables sont les suggestions du Comité de Québec et dans quelle mesure nos programmes manquent de raison et de bon sens pratique.

PROPAGANDE!

Une brochure à l'ordre du jour, à St-Boniface et dans le Manitoba, c'est bien le recueil des "Refrains de Chez Nous".

Près de trois cents exemplaires circulent maintenant dans les foyers canadiens-français de notre province. Et nous espérons que l'exemple de certaines paroisses sera suivi bientôt par d'autres, afin que, dans la plupart des centres français, les chansons de chez nous puissent offrir un moyen facile de passer agréablement certaines veillées intimes ou certaines réunions de plaisir. Avec la gaieté honnête se présentera en même temps la meilleure occasion de cultiver un plus fidèle attachement et un amour plus profond pour ces jolis Refrains de chez nous et les souvenirs si doux qu'ils nous redisent toujours.

Pour dix sous, on peut avoir par la poste, le recueil des "Refrains de chez nous" qui contient 29 chansons, connues presque toutes, du grand nombre des nôtres.

Avec cette brochure dont on écoule actuellement le 15ème mille par tout le Canada, nous aimons à rappeler que nous avons encore des exemplaires de toutes les publications de la bibliothèque de l'"Action Française."

Consultez la "Liberté" du 1er avril, et adressez-nous votre commande, si vous voulez traduire en acte le patriotisme dont vous êtes animés.

COMITE DE PROPAGANDE.
LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

LE RECORD DE L'INAMOVIBILITE

Il convient sans doute de le décerner à un vénérable prêtre du diocèse de Toulouse, France, l'abbé Augustin Jalabert, mort le 9 janvier, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, après avoir été pendant soixante-huit ans curé de Labruyère, petite paroisse d'environ 160 habitants.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CAN.-FRANCAIS DU MANITOBA

Edifice Provencher, 198 rue Aulneau, S.-Boniface. Tél. Main 4479

Il y a, en ce moment, quelques positions d'enseignement vacantes, parmi nos écoles des centres français. Ces vides doivent être comblés au plus tôt. En conséquence, nous invitons les jeunes filles qui ont de l'enseignement une certaine expérience, à se mettre en relations avec notre bureau; elles nous rendront ainsi un service signalé et, en retour, nous les mettrons à même d'occuper une bonne position jusqu'à la fin du semestre.

LE COIN DES DAMES

QUAND REVIENT LE PRINTEMPS

Avec le retour du printemps qui met sa note gaie partout, rappelle au pays les oiseaux trop frileux pour nos hivers inclements, et va bientôt étendre sur la terre son immense et riche manteau de verdure, force nous est bien de songer, nous aussi, au renouveau de nos atours... D'ailleurs, les vitrines, qui se montrent actuellement dans toute leur splendeur, pourraient, à elles seules, nous rappeler cet important devoir. Petit à petit, nous mettons de côté pour quelques mois — trop vite écoulés — les chauds et lourds vêtements de la rude saison, pour les remplacer par les draps légers, les étoffes claires aux nuances sans nombre. Il s'agit de faire un choix judicieux de ce qui nous siéra le mieux. C'est permis, vous savez. Aussi voit-on les moins coquettes pénétrer dans les grands magasins, débordant des dernières nouveautés. On ne sait quelle route prendre, vraiment, tant il faut de choses... Allons voir les chapeaux. Là, il est amusant de voir toutes ces belles Madames explorer les étalages où tous les goûts et tous les visages peuvent trouver à se contenter. Pour beaucoup, c'est une affaire d'état, on dirait... Aussi prennent-elles leur temps. Vous les voyez l'une après l'autre essayer de très petits ou de très grands chapeaux; les unes révèlent un goût simple et distingué, tandis que les autres le montrent douteux par le choix qu'elles font d'excentricités inconcevables. Devant la glace, elles s'exténuent à ramasser tous leurs charmes sous une coiffure qui devra les faire ressortir davantage. Elles se regardent sous toutes les faces, posent de toutes les façons, penchant la tête à droite, à gauche, voulant être sûres de l'effet que produira cette oeuvre d'art... demandent conseil à l'amie qui n'ose pas toujours se prononcer... pour des raisons complexes... Enfin, après maintes sérieuses réflexions, après beaucoup d'hésitation, ayant palpé soigneusement paille, fleurs et tout ce qui constitue la merveille, le choix est arrêté. Il arrivera souvent qu'on aura fait l'acquisition d'un "rêve de laideur", mais "ma chère, c'est dernier cri..." Et parce que c'est dernier cri, on ne soupçonnera même pas qu'on peut soulever des critiques fort sensées sur son passage. On a mis toute sa confiance dans son nouveau chapeau pour réaliser son désir de plaire...

Dirigeons-nous maintenant vers les rayons à costumes, robes, etc... Les grands faiseurs ne manquent jamais d'imagination, on le constate à la variété incalculable de styles qu'on a devant les yeux. "Les manches courtes reviennent! Quel dommage! quand les manches longues sont si seyantes et si habillées... C'est vrai aussi que les jupes perdent leur ampleur en allongeant. Mon Dieu, est-il possible qu'on devra encore risquer de s'ankyloser les genoux au moyen de ces fourreaux? Et je vois, consternée, telles grosses personnes y entrer de gaieté de coeur, jetant ainsi un défi au ridicule dont elles n'ont aucune crainte de s'affubler. C'est la mode!!! Quelles extravagances la mode ne fait-elle pas commettre? Quels supplices aussi, disons-le, ne fait-elle pas endurer à celles qui se font ses esclaves!

Est-ce à dire qu'on ne doive jamais en faire de cas? Non certes. Sans vouloir la suivre dans toutes ses excentricités et ses abus, il faut cependant savoir l'assaisonner d'une forte dose de bon goût et de bon sens qui comprend aussi la modestie, vertu qui reste de tous les âges, et compatible à toutes les bourses. Il faut s'habiller aussi suivant son rang. C'est ce qu'on oublie trop souvent. Saint François de Sales disait un jour: "Pour moi, je voudrais que mon dévot ou ma dévote fussent toujours les mieux habillés de la troupe, mais les moins pompeux et les moins affétés." Si ce grand saint vivait de nos jours, peut-être spécifierait-il ce qu'il entend par "mieux habillé". Aujourd'hui ce terme n'est-il pas, pour une bonne majorité, synonyme de "moins habillé"?

Sachons donc nous habiller convenablement, avec une certaine recherche même, pour plaire à ceux qui nous entourent, qu'ils n'aient pas honte de se montrer en public avec nous mais encore une fois, ne nous départissons jamais d'une grande discrétion dans notre mise.

Lisez ce conseil d'une dame française qui rendra mieux ma pensée: "Demandez à vos fils s'il leur est indifférent de sortir à vos côtés lorsque vous avez un chapeau rafraichi ou une robe surannée! Peut-être ne diront-ils rien par déférence, mais ils n'en penseront pas moins, et vous les verrez chaque fois que vous leur proposerez de sortir avec vous, trouver un prétexte pour éviter la corvée. Il faut que nos maris et nos fils soient fiers de nous." N'est-il pas désirable aussi que le frère soit fier de sa soeur, et le jeune homme de sa fiancée?

JACQUELINE des ERABLES.

8 avril 1919

VARIETES

O Gloire, tu n'es qu'un mot!

Au lendemain d'un concert, donné à Leipzig, et qui avait été pour l'occasion d'un succès triomphal, Paganini, le grand violoniste s'en fut promener aux environs de la ville.

Près du Rosenthal, il vit un vieux boutiquier qui, sur le seuil de son magasin, s'escrimait à tirer des sons lamentables de son violon. Paganini s'approcha:

— Mon brave homme, dit-il, j'ai quelque peu pratiqué cet instrument. Voulez-vous me permettre d'essayer quelques notes?

— Volontiers, répliqua l'autre.

Le virtuose accorda le violon, l'épaula et, en fit jaillir les trilles les plus étourdissants et les plus variés.

Quand il eut fini:

— Eh bien, dit-il au vieillard en lui rendant son crincrin, que pensez-vous de mon jeu?

Et Paganini demeura stupéfait d'entendre le vieux boutiquier lui répondre d'un ton bienveillant, et comme s'il eût craint de décourager un amateur débutant:

— Ce n'est pas mal! Mais voyez-vous, mon enfant, votre archet manque beaucoup de sûreté. Etudiez encore et vous finirez par jouer convenablement...

XXX.

"Dis-moi qui tu hantes, et je saurai qui tu es"

L'influence du milieu et la puissance de l'exemple, agissent sur l'enfant de la manière la plus décisive.

Chose regretable! les amis de nos fils sont désignés, **moins par le choix que par les circonstances.**

Par là il faut entendre que les relations se créent d'après les catégories sociales d'abord.

Voyez surtout en province:

Les enfants des magistrats frayeront avec ceux des notaires; ceux des hauts fonctionnaires, avec ceux des banquiers...

Quelques nobles attardés (je dis seulement **quelques!**, lèveront leur pont levis, après que ceux qui sont "nés" auront franchi le seuil du castel..."

Le haut commerce et les grands industriels feront bande à part, et ne se confondront même pas avec la bourgeoisie non patentée...

Hélas! nous oublions trop facilement qu'il n'y a qu'un Dieu,—une Loi,—une Patrie!

Le fils d'un collègue, fût-il assez mal élevé, est de droit, l'ami de l'enfant.

On ne le choisit pas: il est indiqué.

Cependant un fruit gâté, placé à côté de vingt fruits intacts, ne deviendra pas sain pour cela: c'est lui qui contaminera tous les autres.

Tel est le danger de l'exclusivisme et de l'esprit de caste, alors qu'il serait si désirable de ne distinguer que deux catégories: les enfants bien élevés... et les autres.

F. NICOLAY.

(Les Enfants mal Elevés.)

Question d'Etiquette

Que doit-on faire d'une lettre qui vous est remise non cachetée?

— Si quelqu'un vous remet une lettre pour la délivrer à une autre personne, naturellement, cette lettre n'est pas fermée, ainsi que l'exigent l'usage et la plus élémentaire politesse. Le messager choisi doit-il cacheter la lettre immédiatement, en présence de celui qui l'a écrite? Oui, car on ne saurait exagérer les procédés délicats, et les gens honnêtes sont généralement ceux qui prennent le plus de garanties contre eux. Il y a aussi une autre raison. On peut égarer la lettre; et si elle est fermée, il y a chance qu'elle ne soit pas lue par ceux entre les mains desquels elle tomberait. Du reste, la chose doit se faire simplement, rapidement. L'auteur de la lettre ne fera aucune observation, et celui qui cachète n'expliquera rien non plus. L'usage étant établi, le destinataire ne s'étonnera pas de recevoir une lettre fermée des mains d'un tiers. Il ne s'agit pas ici de la lettre de recommandation, qu'on remet ouverte à celui qui l'a sollicitée, parcequ'il est convenu qu'il doit en prendre connaissance, mais du cas particulier d'une lettre remise à un tiers pour qu'elle arrive sûrement entre les mains du destinataire.

(1,000 Questions d'Etiquette.)

GUILLAUME LE GOINFRE

(La surprise a été vive en France et dans le monde entier de voir avec quelle facilité les Allemands ont lâché leur empereur. L'article ci-dessous, que nous empruntons à M. Pentizon, correspondant du **Temps** à Berlin, nous en donne une des raisons et, presque, la capitale. Tandis que ses sujets dépérissaient d'inanition, et que, dans les greniers et les hôpitaux, les enfants et les vieux mouraient de faim par milliers, l'empereur gardait dans ses caves, accumulées pour sa consommation personnelle, d'énormes provisions de bouche de toutes sortes. La révolution, qui fit passer le palais impérial aux mains des émeutiers, mit au jour ce garde-manger de Pantagruel. La stupéfaction le disputa à la colère... Et tout de suite ce fut la brusque extinction de l'auréole du grand Empereur. Sa gloutonnerie causa sa perte: **Sic transit gloria...**)

Hamsterei, tel est le vocable dont les Allemands se sont servis pendant la guerre pour désigner l'accumulation interdite des vivres. Ce néologisme est inspiré des moeurs du **hamster**, ce petit rongeur, très répandu dans les campagnes prussiennes où il râfle tout ce qu'il est possible de manger et de cacher dans son trou. L'hiver venu, il s'enferme dans sa demeure souterraine dont il bouche soigneusement les issues. Il vit alors en vrai sybarite, en faisant chère-lie avec toutes les provisions amassées pendant l'été. Or, la révolution, en lâchant au hasard des bandes d'affamés inquiets et fureteurs, révéla ce fait, soupçonné, d'ailleurs, depuis longtemps déjà par tous les crève-la-faim de l'empire, que le **Hamsterei** était organisé en grand dans toutes les caves et tous les greniers des demeures seigneuriales. Depuis les princes de Turn et Taxis, les ducs d'Anhalt, jusqu'aux rois de Bavière et de Saxe, parmi tous ces grands ou petits potentats d'Allemagne, il ne s'en est pas trouvé un seul pour se soumettre aux ordonnances des gougouvernements sur le rationnement des vivres, et partager volontairement les privations de leurs sujets. Cartes de viande et de pain coupons de graisse de 62 grammes par semaine, brouet spartiate: tout cela, c'était bon pour le peuple. Les souverains avaient su se soustraire à ce danger aussi. Mieux encore: cédant à ce qu'on a appelé la psychose de la faim, ils avaient accumulé, dans leurs châteaux, des monceaux de victuailles qui faisaient comme des îlots garganturesques dans la disette environnante. La révolution a brusquement mis au jour ces cachettes: c'est devenu une des principales curiosités des résidences. On va voir cela comme une exposition, comme les tableaux de nature morte culinaires dans les musées.

* * *

Une visite aux chambres de provisions du palais impérial m'a convaincu que, l'ex-empereur, le kronprinz, Eitel et leurs quatre frères étaient des **hamster** de haut parage et d'exceptionnel appétit. Sous la conduite du matelot Brinkmann chargé de la garde des victuailles, nous parcourons d'abord toute une série de caves voûtées, les plus profondes du château. Certes, étant averti, je savais y trouver des provisions en masse; mais, en vérité, la richesse de ces réserves dépasse l'attente la plus excitée. Tout ce que l'imagination des fabricants de **delikatessen** les plus nourrissantes, a pu inventer s'entassaient là, en pyramides pantagruéliques; et je n'exagère nullement, puisque la valeur de cet amas de provisions est estimée à plus d'un million de marks. Sur les rayons de solides étagères, des boîtes de jambon et de charcuterie, des entassements de légumes secs, des pylônes de pains de sucre, des cubes énormes de pâtes alimentaires en caisses et d'épices même, si rares en Allemagne, où l'on a inventé le **Pfefferersatz**, le succédané du poivre, montant parfois jusqu'aux plafonds, étendaient sous ces voûtes royales, le déploiement d'une épicerie gigantesque. Les laits condensés remplissent, à eux seuls, une salle entière. Voici, ailleurs, des centaines de pots de marmelade recouverts de papier fin et fleurant encore l'eau-de-vie... Et voilà des monceaux de pommes, de poires, tous les produits de vergers de Bavière. Des quintaux de thé, de café, débordent de profonds tiroirs: **"Ecter Thee... Echter Kaffee... Kein Ersatz** (Du vrai thé, du vrai café, pas de l'Ersatz)"; gronde le matelot, d'un ton colère où perce tout la rancoeur d'un estomac gâté par les succédanés. Et des piles de fromages, et des barriques de graisse, et des sacs de farine, et des tonneaux de vinaigre, et des caisses de biscuits: c'est la cale d'un **Kaiser-Wilhelm** géant, ce sont des halles souterraines, ce sont les docks de Hambourg. Et cela soigneusement gardé, après quatre ans de disette, alors que dans les mansardes et dans les hôpitaux, les enfants et les vieux, par milliers, s'éteignaient victimes d'une longue dénutrition.

* * *

Des théories de jambons, des chapelets de saucisses fumées, des quartiers de lard se balancent maintenant sur nos têtes; et les chambres succèdent aux chambres et les piles aux piles... "Quarante mille boîtes", affirme mon guide... Je le crois sans peine, car tous les pays de la terre, toutes les spécialités de l'industrie alimentaire semblent avoir contribué à la richesse de l'impérial garde-manger. Voici des confitures Helvetia de Lenzbourg, des chocolats de Vevey et de Lucerne, des quaker-oats de Baltimore, du caviar de la Volga. Vous ne pensez pas que Guillaume II et les siens aient consenti à se priver des produits ennemis: L'Angleterre s'étonnera d'avoir fourni, sans le savoir, des **Jams et Preserves** aux marques de Londres et Liverpool; la France a laissé échapper des sardines à l'huile, de Brest, qui ont rejoint les saumons de Norvège; et, pour assaisonner nombre de ces bonnes choses, on avait de la moutarde à l'estragon de Neuilly-sur-Seine. Après de tels repas on pouvait fumer l'un des nombreux paquets de véritable tabac de la Semoy, récolté dans l'Ardenne belge, et que l'on comparait aux cigares de la Hollande voisine.

Cette découverte a été, aux yeux du peuple, la brusque extinction de l'auréole des Hohenzollern. Et, tandis que nous sortons de cet eldorado souterrain, le matelot, aigri sans doute par la contemplation prolongée de toute cette abondance, s'exclame d'un ton rageur: "Ah! le s...! il ne risquait rien à nous dire de "tenir", pendant que son peuple crevait de faim!"

—"J'ai Vu."

QUAND S'ACHEVE NOTRE JOURNEE

Quand s'achève notre journée,
Quand le soir frère de la nuit
Rôde autour de la cheminée
Et s'approche de nous sans bruit,

Quand la paix, cette bienfaitrice,
Vient endormir notre douleur
Et ramène l'heure propice
Aux doux épanchements du coeur

Qu'il fait bon, loin du monde infâme
Libres du tourment et du mal,
Se rasseoir auprès de la flamme
Sous le vieux toit familial!

Qu'il fait bon, près de ceux qu'on aime
Oublier les chagrins du jour,
Et tendre son visage blême
Aux ravissements de l'amour!

Seigneur, sois béni sur la terre
Par tous les hommes d'ici-bas,
Pour cet asile salutaire,
Pour le nid que tu leur donnas!

O Dieu bon, caché sous les voiles
A jamais et partout, sois loué,
Pour la bonne chaleur des poêles,
Et pour la douceur du foyer!

Blanche LAMONTAGNE

LES LECONS DU PAYS NATAL

Chers enfants assemblés dans nos écoles mais qui serez bientôt dispersés au hasard de la vie, je vous conseille de garder l'attache au pays natal, d'y revenir souvent, et je vous souhaite de pouvoir un jour — le plus tard possible — achever votre vie où vous l'avez commencée.

Le plaisir du retour au pays, que les romances d'autrefois chantaient, vous ne pouvez guère l'imaginer. Il n'est senti en sa plénitude que par des gens avancés en âge. Pour moi, d'année en année je trouve meilleur de découvrir et d'embrasser du regard, au moment où le train débouche de la forêt, notre vallée étroite, intime, si verte, les pâtures closes de haies vives, les têtes rondes des pommiers, la pâleur des saules, les taches multicolores que les vaches broutant déplacent en leur marche lente, le bleuté des toits d'ardoise, et enfin, sur la gauche, à l'horizon tout proche, le haut rideau de sapins tendu devant le cimetière. Il me semble être une figure égarée qui rentre dans son cadre retrouvé.

Souvenir des êtres chers, dont les ombres bienveillantes entourent le survivant, souvenir de l'enfance insoucieuse, des jeux avec les camarades garçons et les camarades filles, des premières émotions et des premiers rêves, reprise de soi sur tout le passé qui, d'une tête blonde et fraiche, a fait une tête blanche un peu lasse, un renouveau ressenti dans les profondeurs de l'être, tout cela mélancolique et doux à la fois, c'est le plaisir que donne le pays natal à qui le revoit après l'avoir quitté.

Ernest LAVISSE

(La Revue Française.)

PENSEES CHOISIES

Attendre est pour juger la règle la meilleure.—Gresset.

Qui s'ennuie s'accuse, partout et toujours on peut trouver le moyen de s'occuper et de s'instruire.

Ce que l'on fait, il faut être prêt à le dire, ce que l'on dit, il faut être prêt à le faire.—Tournade.

Le devoir le plus petit est toujours assez grand pour remplir la vie.—Fénelon.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

DIMANCHE DE PAQUES

(S. Marc. XVI, 17)

En ce temps là, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point, vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

CANADA

Les religieux de Montréal et la dernière épidémie

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a publié récemment, à ce sujet, une lettre pastorale adressée aux communautés de son diocèse, que nous voudrions pouvoir citer toute entière, car elle constitue un vrai document historique.

En voici du moins de larges extraits.

L'éminent prélat commence par évoquer la terrible épidémie de grippe qui, durant les derniers mois de 1918, s'abattit sur le Canada — comme en d'autres pays — et avec une gravité particulière, sur la ville de Montréal.

"Pendant deux mois et plus, ce fut une véritable hécatombe. A Montréal seulement, du 1er octobre au 7 décembre, on signala 18,764 cas et l'on compta 3,449 décès."

L'archevêque de Montréal fait l'éloge de la charité publique, et particulièrement le dévouement des médecins.

"Vingt huit d'entre eux, anciens diplômés de notre Université de Montréal, payèrent de leur vie, dans l'un ou l'autre coin de la province, leur sollicitude empressée. Ce sera l'honneur de notre Faculté montréalaise de médecine d'avoir mis à la disposition de notre commission provinciale d'hygiène environ cent cinquante de ses élèves. Jusqu'en Gaspésie et même sur les côtes du Labrador, ils ont servi d'infirmiers ou de suppléants aux médecins épuisés."

Malgré ce zèle, la rage de l'épidémie devint telle qu'il fallut un jour songer à décupler les secours.

"Tout naturellement alors, continue Mgr Bruchési, votre premier pasteur songea à vous, très chers frères et soeurs. La fermeture des écoles vous laissait le loisir de vous dépenser. L'étendue du malheur public stimulait votre instinctive observance de la loi naturelle de la charité. L'appel de votre archevêque élevait à la hauteur d'une mission surnaturelle la tâche à entreprendre.

"A son cri d'angoisse, écho de celui de la commission municipale d'hygiène, vous avez répondu avec une complète unanimité. Tous et toutes, vous êtes passés à travers les rues de la ville comme les anges de la charité. Vos fonctions habituelles ne vous avaient guère initiés à ce ministère, ceux du moins d'entre vous qui appartiennent à des congrégations enseignantes. Vous avez compté avec les inspirations du dévouement et la grâce de Dieu, et vous vous êtes empressés, joyeusement, généreusement, de seconder les communautés vouées aux oeuvres de miséricorde dans les familles, les asiles ou les hôpitaux.

"Vous avez passé, pendant plus de trois semaines, les jours entiers au chevet des affligés. Souvent aussi, vous avez sacrifié les nuits pour suppléer les membres alités de toute une famille. Vous n'avez distingué ni entre les conditions ni entre les croyances ni entre les labeurs. Les soins les plus humbles et les plus répugnants ne vous ont pas rebutés. La modeste demeure du pauvre ne vous a pas moins attirés que la luxueuse maison du riche. Aux vieux comme aux jeunes, aux protestants et aux indifférents comme aux catholiques, vous avez versé le bienfaisant remède de votre souriante sérénité, plus efficace parfois que les médicaments. Souvent vous avez dû lutter d'ingéniosité afin de pourvoir les malades de la nourriture et des potions nécessaires. Vous avez même profité des répits du mal pour procurer aux mansardes et aux taudis un air de propreté."

Mgr Bruchési donne ici des chiffres intéressants recueillis dans un rapport présenté.

"Trente congrégations d'hommes et "de femmes volèrent au secours des "malades. Cinq cent soixante religieux et religieuses se vouèrent, nuit "et jour, à leur service dans les hôpitaux temporaires ou permanents de "la ville de Montréal. Le nombre des "journées d'hôpital par eux vécues s'élève à cinq mille deux cent quatre "vingt onze, près de quinze années de "la vie d'un seul homme. Neuf cent "soixante huit Frères ou Soeurs, des "religieuses surtout, consacrèrent leurs "jours et leurs nuits à la visite, au "soulagement, à la consolation des "malades à domicile. Vingt quatre mille trois cent cinquante-deux visites furent faites de jour. On monta la garde pendant trois mille six cent quatre "vingt douze nuits. Cinq cent quatre "vingt cinq personnes furent ensevelies de ces mains pieuses. La lutte "fut rude. Aussi trois cent cinq "soldats de la charité congréganiste "furent atteints du fléau à Montréal; et "quinze y succombèrent."

Cette charité admirable a porté ses fruits. L'archevêque de Montréal énumère les préjugés qu'elle a dissipés, les concessions qu'elle a obtenus.

"Aux offres de rémunération, remarque-t-il notamment, vous répondiez invariablement: **Ce n'est rien!** Vous avez remarqué vous-mêmes l'étonnement qui se marquait parfois sur les figures de ceux que vous soigniez. J'ai recueilli moi aussi, de lèvres peu faites à de tels aveux, le témoignage de l'admiration provoquée par votre désintéressement. En maints endroits, ce désintéressement a donné son coup de mort à la légende de congrégations accapareuses, ambitieuses de richesses.

"Le plus consolant, le plus persistant de tous les résultats, âmes chers Frères et Soeurs, ce sera cependant le bien que vous avez fait aux consciences. Le rapport cité plus haut faisait aussi cette remarque: "Ce que la cornette partout apporte, ce que nul ne "pouvait faire entendre avec autant "de douceur et de succès, ce furent "les doux accents de la prière, les paroles de foi et de résignation, les lueurs d'éternité. Toutes ces choses "fortifient, consolent, ramènent à la "santé ou dorent les plus grandes souffrances et l'agonie, la plus cruelle des "espérances de la patrie commune et "des prochains au revoir."

"Aussi, continue Mgr Bruchési, combien d'âmes révoltées se sont, à vous entendre, réconciliées avec la douleur. Combien ont senti le besoin de recourir au prêtre pour déposer dans son coeur leur fardeau de péchés! Combien, appelées à comparaître au tribunal de Dieu, y sont arrivées purifiées par votre intermédiaire! Vous avez ouvert à beaucoup la voie du salut; d'autres ont été ramenés dans le bon chemin. Vous avez consolé les orphelins et les veuves, adouci aux mourants les affres de la dernière heure, tempéré pour tous les douleurs du mal. Ces bienfaits de l'ordre spirituel doivent l'emporter infiniment, à tous les yeux, sur tous les autres."

— "La Libre Parole," Paris.

SECRET POUR SE FAIRE AIMER

Ma recette est merveilleuse. J'en garantis le succès.

— Un secret pour se faire aimer! hum! hum! murmure tout bas plus d'un lecteur et surtout plus d'une lectrice. Vite, vite, parlez, qu'on le connaisse ce secret!

Le voici: Pour se faire aimer, il **faut se rendre aimable.**

Que de personnes, d'ailleurs bonnes et aimantes, sont lentes à se faire aimer, n'y parviennent quelquefois presque jamais!

C'est qu'il y a quelque mauvais pli qui est venu se placer sur leur visage, dans leurs manières, dans leur ton et ce pli, à peine visible, rebute on ne sait comment.

Un air froid, par exemple, hérisse de glaçons toute une physionomie et y laisse des lignes larges et ternes que rien ne saurait effacer.

Voulez-vous un secret infaillible pour attirer à vous et faire naître dans les âmes de l'indulgence, même pour vos défauts?

Donnez-vous les trois demi-vertus suivantes, trois demi-beautés, trois demi-grâces:

L'accueil riant, les prévenances, le désir d'être agréable (non pas de briller).

Placez-les partout: dans votre maintien, dans vos manières, dans votre ton; plus que cela, dans votre esprit, dans votre coeur, dans vos regards, dans votre voix, dans tous vos traits.

Soyez-en toujours orné, vous serez toujours aimable; et, aimable vous serez excusé, pardonné, accepté; vous ferez du bien.

Et, si, ce désir d'être aimable et d'être aimé est alimenté par le désir de ressembler à Jésus-Christ, le plus aimant des hommes, Jésus-Christ se servira de vous pour lui amener les âmes.

LA LOCOMOTIVE

Le **Patriote de l'Ouest** entre dans sa neuvième année. C'est assurément l'une des feuilles les mieux faites — j'entends les mieux adaptées à son objet et à son milieu — et les plus utiles du pays.

Le **Patriote** est plus qu'un journal ou, pour parler avec plus d'exactitude, peut-être, il est absolument ce que doit être un vrai journal: un donneur de mots d'ordre, un excitateur de pensées, un stimulateur d'efforts. Il n'est pas dans ses huit ou douze pages hebdomadaires, une ligne qui ne s'inspire de son idée maîtresse, qui ne traduise la volonté d'action catholique et française qui est toute sa raison d'être. Vous pouvez y suivre le rythme de la vie canadienne-française en Saskatchewan. Constamment, on y relate les faits, les initiatives, les gestes qui peuvent servir d'exemples. Constamment on y indique les points à défendre, les questions à étudier. Le journal est l'arme et le porte-parole de **l'Association franco-canadienne,** de **l'Association des commissaires d'école,** de **l'Association interprovinciale,** les trois sociétés qui, sur des terrains divers, groupent nos compatriotes. Il ne néglige aucun concours, il s'efforce d'utiliser et de coordonner toutes les forces: sa page féminine, qui est d'ailleurs très bien rédigée, transmet aux mamans, aux grandes soeur, les conseils patriotiques, avec des causeries d'une élégance très féminine, et s'efforce de grouper les petits autour de l'idée française et catholique.

C'est l'un des faits consolants de la dernière décade que la création, à travers tout le Canada, d'une presse qui s'occupe méthodiquement de mettre au premier plan les intérêts religieux et nationaux, de maintenir sur eux l'attention publique, de les imposer parfois à un auditoire distrait. Ce qu'il a fallu; pour en arriver là, pour bâtir une puissance en dehors des partis et des intérêts financiers, dépenser de travail, d'énergie et de dévouement, on ne le saura peut-être jamais. Il y a telle de ces fondations dont l'histoire semble participer du roman — du roman héroïque.

Cela a été fait parce que quelques hommes d'intelligence claire, de volonté tenace, se sont rendu compte que le journal est la condition presque essentielle d'une action publique féconde, qu'autour de lui toutes les oeuvres peuvent grandir, prospérer, qu'il est à la fois le moyen de leur donner l'élan et de les protéger, qu'il vaut, non seulement par le bien qu'il réalise, mais par le mal qu'il empêche, qu'il est en fait, suivant une expression chère à Charles Maurras, la locomotive qui entraîne tout le convoi.

Chose singulière, cette énorme puissance du journal, que chacun peut, pour ainsi dire, toucher du doigt, ne paraît comprise que d'un petit nombre d'hommes. Beaucoup, parmi ceux-là même dont le journal sert les idées, non seulement ne songent point à l'aider — cette constatation, sous la plume d'un journaliste, pourrait ressembler à une plainte — mais n'ont pas le souci, l'instinct de l'utiliser pour une propagande qu'il ne demande pourtant qu'à faire. Ils laissent tranquillement de côté cette arme qui est là, sous leur main, qu'ils n'auraient qu'à ramasser. Le mal n'est pas local: il y a quelques semaines à peine, dans une réunion publique, à Paris, M. François Veuillot étudiait précisément cette question des relations à établir entre les oeuvres et les journaux qui poursuivent un même objectif.

L'un des plus instructifs exemples d'utilisation de la presse, de coordination des efforts d'un groupe et du journal qui sert ses idées, est assurément celui de l'**Action française** de Paris. Le chef-d'oeuvre de la propagande politique de Charles Maurras aura peut-être été de créer un public si profondément imbu de la puissance de la presse qu'il aura fait pour elle les sacrifices les plus lourds et qu'il les aura souvent répétés. **L'Action française,** sortie d'une petite revue mensuelle à vingt pages, qui allait contre vents et marées qui attaque toutes les idées qui sont à la base du gouvernement actuel de la France, a carrément, constamment, fait appel à la générosité de son public. Elle en a obtenu, avec des efforts de propagande considérables, des souscriptions qui ne se lassent point. Un jour, désireuse de frapper un grand coup, de se mettre en état de réaliser des desseins à plus longue portée, elle a réclamé un million de francs, soit deux cent mille piastres. Ce chiffre a été, dans le délai fixé, dépassé de cinquante mille piastres. Et notez bien qu'il ne s'agit pas ici de capital-actions; mais de purs dons, qui ne rapporteront jamais rien à leurs auteurs, si ce n'est la satisfaction d'avoir servi une cause chère; notez encore qu'il s'agit, pour la quasi-totalité des cas, de souscriptions modestes et que ces offrandes se continuent.

Maurras a réussi à enfoncer dans la tête de son public cette idée de la **locomotive.** Il lui a fait comprendre que l'organisation, le maintien d'une forte presse est la condition de toute propagande effective; que c'est aux partisans d'une idée qu'il appartient d'en assurer le rayonnement par le journal, de contrebalancer par leur dévouement, par leurs sacrifices, les forces d'argent, les influences de parti dont disposent leurs adversaires.

C'est un fait et c'est une théorie à méditer, ailleurs qu'en France.

OMER HEROUX.

—Le **Devoir.**

7,354,000 SOLDATS ONT ETE TUES DANS LA GUERRE MONDIALE

Le nombre total des tués dans la guerre mondiale, d'après les chiffres établis par le général March, chef d'état-major de l'armée américaine, est de 7,354,000. Ce chiffre ne comprend que les hommes tués dans les batailles ou morts de leurs blessures.

Les pertes des différentes nations sont les suivantes:

Russie	1,700,000
Allemagne	1,600,000
France	1,305,000
Autriche	800,000
Angleterre	706,000
Italie	460,000
Turquie	250,000
Belgique	102,000
Bulgarie	100,000
Roumanie	100,000
Serbie-Monténégro	100,000
Etats-Unis	50,000

New-York Herald.

* * *

Le "Giornale d'Italia" publie des détails sur les pertes italiennes d'après des chiffres officiels.

'Au cours des diverses grandes offensives italiennes, autrichiennes ou austro-allemandes qui se développèrent de 1915 à 1918, le total des pertes de l'Italie sur ses fronts de Trente et de Trieste, s'est élevé à 290,000 morts 581,000 blessés, 504,000 prisonniers.

Feuilleton de la Liberté No 21

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

C'est même mal, Adda, de me dire cette vilaine chose!... Que voulez-vous!... Cet homme, il m'a conquis!... Je ne l'ai pas compris d'abord; nous nous sommes même quittés fâchés. Puis, je l'ai découvert si timide sous sa violence apparente... si délicat... si ignorant tout d'une religion qui ferait de lui un sujet d'élite! Je le regarde comme un très loyal garçon qui n'est pas dans sa voie..., qui en souffre inconsciemment..., et qu'une femme aimée pourrait remettre dans le droit chemin... Là, peut-être, il la dépasserait. Réfléchissez un peu, Adda!... Donnez à cet homme quelques instants de votre pensée... et voyez si vous devez avoir pitié de lui...

— Entendu!... Envoyez-le-moi, je lui ferai le catéchisme. Entre avoir pitié de lui et l'épouser, il y a, tout de même, une certaine distance!...

— Que vous franchirez ou que vous ne franchirez pas...

— Que je ne franchirai certainement pas!

— Même s'il y avait beaucoup de bien à espérer?... Oh! je ne ferais pas luire ce projet devant une jeune fille dont je ne serais pas absolument sûr! Mais que voulez-vous!... Je vous ai mise très haut dans mon appréciation, et je ne vous traite pas comme classiquement on traite les jeunes filles. Je vous répète: il me semble que cet homme, si droit dans ses pensées, si correct dans sa conduite, si délicat avec sa vieille maman; si émotionnant dans son amour, est convertissable. Epris comme il l'est, vous ne subiriez certainement pas sa mentalité et, peut-être, lui imposeriez-vous la vôtre.

— Je vois très bien votre idée... Un mariage d'apostolat! C'est un Ordre nouveau que vous fondez, mais je ne me sens pas du tout la vocation d'y faire la Mère prieure.

— Ma pauvre petite, le mariage est toujours, pour le meilleur des deux, un apostolat!... Constatez qu'ici vous êtes en présence d'un homme de bonne volonté, qui, pour vous épouser, est obligé de compromettre un brillant avenir, et de brûler ce qui fut une partie de sa vie... Ce sont des signes... des gages... des espoirs!... Je suis tellement convaincu qu'il y a aujourd'hui, en France, deux forces principales entre lesquelles oscille le pays: le curé et l'instituteur! Pour régner, la franc-maçonnerie les a brouillées, en les opposant l'une à l'autre. Mais si, reconnaissant le jeu de dupes qu'on leur fait jouer, ces deux forces se réconciliaient dans tous les villages de France où deux braves gens se trouveront en présence?... Si la main du curé et celle de l'instituteur s'étreignaient pour la défense de la race?... Ce serait le salut presque immédiat de la patrie.

— Et vous voulez donner le bon exemple, je vous comprends très bien, Monsieur le Curé.

— Si je gagnais une nature ardente et loyale comme Bernard, cette conquête aurait dans tout le département un retentissement considérable...

— Seulement, c'est moi qui payerais la note! Ecoutez, Monsieur le Curé, je ne m'en sens pas la force! Voilà ce que je copiais hier encore dans mon livre de pensées: "*La jeune fille remplit silencieusement son âme du parfum précieux de toutes les vertus qu'elle acquiert. C'est sa réserve d'amour pour embaumer l'existence de tous ceux que Dieu lui donnera un jour à aimer...*" Or, ce n'est pas pour le primaire de Grez que depuis ma première enfance je fais ma toilette morale. Je comprends très bien vos raisons, Monsieur le Curé, j'admets tout à fait votre point de vue. Reconnaissez aussi la légitimité du mien. Vous avez tranché la question générale de possibilité. Reste la question capitale, elle aussi, du goût personnel. Jamais je n'ai pensé... et jamais je ne penserai que je puisse mettre ma main dans celle de ce M. Bernard. Autour de moi, on ne l'admettra pas davantage. On se marie pour être heureuse et pour rendre heureux. Or, je me sens incapable dans la circonstance, et de l'actif et du passif. Il faudrait être une héroïne, et je suis une faible et pauvre petite fille... Tout le passé de cet homme me choque; et, malgré vos espoirs, rien ne me garantit l'avenir. On ne récolte pas ce qu'on n'a pas semé... Les arbres poussent mal quand, adultes, on les change de terrain. La haine doit laisser des traces sur les âmes, et moi, si aimante, je n'ose pas risquer d'en respirer, toute ma vie, l'arrière-goût!... Dans ces conditions-là, Dieu ne me demande pas de m'engager. Que dis-je!... Il me demande peut-être le contraire!... J'ai tant rêvé autre chose!... Ce serait tellement la chute..., tellement les ailes brisées!... Moi dans les mains de ce haineux primaire!... sous son toit, mangeant son pain, le pain de la Loge!... recevant ses relations!...

Adda se redresse avec un indéfinissable défi d'aristocrate..., on sent que tout s'est révolté en elle:

— Non..., Monsieur le Curé, parlons d'autre chose!... Je ne veux même pas penser à votre proposition. Oh! l'affreuse vision que vous dressez là devant mes yeux par un si joli matin!...

La jeune fille secoue la tête, fixe le bleu qui couvre l'infini de la plaine.

— Jamais!... Ne m'en parlez plus jamais!...

— C'est entendu!... J'ai écouté mon coeur... Vous, votre raison...

— Moi, les deux...

Ils marchèrent en silence, l'un à côté de l'autre, gênés, tout le long de la grande allée, jusqu'à la petite grille rouillée qui donnait sur le chemin de ronde du village, et leurs robes soulevaient les feuilles mortes qui retombaient derrière eux avec un murmure mélancolique:

— Adieu, Adda... Ne m'en voulez pas!

— Ni vous non plus, Monsieur le Curé!

Leurs deux mains se touchèrent; mais, des deux côtés, il y eut comme un peu de rancune au bout des doigts...

CHAPITRE XXIII

Le malheur ne vient jamais seul.

Le même matin, Olivier reçut trois lettres: une, portée à la main, les deux autres, par la poste. Toutes les trois étaient messagères de mauvaises nouvelles.

La première venait du curé de Grez.

Ce fut par elle que l'instituteur commença.

Mon cher Monsieur,
(*je serais tenté de dire "Mon cher ami"*),

Si la liberté n'était pas la première chose que nous refusent les vôtres, je vous assure qu'au lieu de vous écrire je serais allé vous voir ce matin, après votre classe. Ou plutôt, je vous aurais demandé tout simplement de venir partager avec moi le pot-au-feu de Catu.

Puis, je vous aurais emmené dans les champs pour vous montrer comme le blé, planté depuis plusieurs mois, est encore petit. Et là, dans le calme de la nature amie, je vous aurais dit: "S'il faut un an au grain pour mûrir, il faudra aussi un certain temps aux paroles échangées hier entre Mlle Adrienne et moi, dans le parc du château, pour porter leur fruit."

Je vous dois l'entière vérité, et vous êtes assez fort pour l'entendre. Elle tient dans cette phrase navrante: *Je n'ai pas réussi.*

J'avoue même avoir été repoussé avec une certaine dureté, et sans aucun espoir apparent pour l'avenir. Un homme comme vous ne doit pas se laisser décourager par les premiers échecs. Si vous étiez une grisaillerie, vous pourriez vous associer avec tout le monde. Mais, caractérisé comme vous l'êtes, vous devez vous attendre à de grandes difficultés pour trouver votre couleur complémentaire et vous faire agréer par elle.

Je vais même plus loin: Mlle Adrienne ne mériterait pas la place extraordinaire que vous lui avez donnée dans votre coeur, si elle n'avait pas pris l'attitude qui vous désole.

Donc, nous continuons.

Et je me contrains pour ne pas vous dire: Essayez de prier un peu afin que l'impossible arrive!... Ne maudissez pas la voie où les circonstances vous engagent!... De toutes les façons, Dieu fera jaillir du bon et du bien de votre souffrance. J'en ai l'intime certitude.

Mais, quel que soit l'avenir, croyez que je reste bien affectueusement avec vous, surtout en ces heures si dures pour l'homme de grand coeur que vous êtes.

Abbé Longuet.

Olivier relut deux fois cette lettre et la serra dans son portefeuille.

* * *

La seconde venait de l'inspecteur de Paris, qui, l'an dernier, avait d'une si paternelle façon protégé les débuts de Bernard à Grez.

(*A suivre*)

D'après une déclaration de M. Winston Churchill à la Chambre des Communes, les pertes subies par les armées anglaises au saillant d'Ypres du 31 juillet au 18 novembre 1917 atteignirent un total de 259,836 morts, blessés, manquants ou prisonniers.

La Croix.

En Province

SAINT-MALO

Une surprise agréable à M. Alfred Gladu est le retour inattendu de son fils Emilien Gladu, parti au front depuis quatre ans. Sans nouvelles depuis plus d'un an, M. Gladu pensait son fils mort et disparu pour toujours, comme tant d'autres dont on n'a jamais eu de nouvelles.

Ce qui rend ce retour plus joyeux c'est que M. Emilien Gladu, quoique ayant presque toujours été sur la ligne de feu, revient néanmoins sans égratignure ou blessure, en belle et parfaite santé. Notre-Dame de Lourdes de Saint-Malo l'a bien protégé.



Ypres, Saint-Eloi, Mons, sont les places qu'il a particulièrement défendues. Atteint par les gas asphyxiants il a dû garder l'hôpital pendant plusieurs mois, mais, en fin de compte, sa robuste constitution a résisté. Il a mis à profit son congé de convalescence en visitant l'Ecosse, l'Irlande, puis, après la victoire, Paris et quelques villes importantes de l'Allemagne, sur les bords du Rhin.

Nos compliments à l'heureux soldat.

LAC PELLETIER, SASK.

Electricité et téléphone

On va vite au Lac Pelletier, pour le progrès matériel. Déjà depuis plusieurs années, l'éclairage électrique fonctionne au village. Et la semaine dernière une assemblée nombreuse procédait à l'élection d'un bureau effectif pour étudier l'installation du téléphone à domicile.

Ce bureau se trouve constitué par MM. Ivall, président; Studer, secrétaire; L. Deschamps, Metivier, H. Perron et Saint-Jacques, membres directeurs. Pour le moment, il s'agit de la ligne Lac Pelletier-Sud; ensuite, il y aura à l'ouest du Lac et de la coulée une autre ligne avec double connexion. Ainsi notre vaste région se trouvera reliée par un réseau complet; et en relation continuelle avec tous les grands centres: Swift Current, Regina, Winnipeg, etc., etc.

Et peut-être, certaines Québecoises se figurent encore que le grand Ouest ne fait point partie du monde civilisé; et les quelques Blancs égarés dans cet immense désert, doivent y vivre avec les Peaux-Rouges et au milieu des troupeaux de buffalos. C'est de l'histoire ancienne, mesdemoiselles.

Avis

Des soumissions seront reçues par la compagnie "Farmers' St-Jean-Baptiste Elevator Ltd" pour un char de ficelle d'engerbage ainsi que pour gazoline et huile pour tracteurs, le tout livré à Saint-Jean-Baptiste. Adressez toutes communications à

NAPOLEON DERY,
Secrétaire-Trésorier,
Saint-Jean-Baptiste, Man.

SAINT-LEON

Nous voyons avec joie le rétablissement de la santé de notre bon Père Curé. Le 4 avril il est venu dire la messe à la chapelle du couvent; c'était la première fois depuis quatre mois.

Les vacances des pensionnaires du couvent auront lieu du 16 avril au 21 inclusivement.

Quatorze printemps viennent d'orner le front de Mignonnette d'un nouveau fleuron de jeunesse. A cette occasion il y eut réjouissance au pensionnat: Des voeux de fête, de gaies adresses en vers furent lues à l'héroïne du jour...

Nous étions encore dans l'octave de la fête que le 10 avril nous convia à chômer notre Fleurette printannière qui couronne son adolescence de treize gais avrils.

La joie est complète, les coeurs battent à l'unisson.., en modulant une douce chanson!...

SYLVIE.

* * *

Amis lecteurs, je vous présente mes six amies de pension.

C'est d'abord la brune Sylvie, âgée de seize ans. Son visage oval est encadré de cheveux plats. C'est une amie dont la fidélité est à toute épreuve. En ce moment, elle est inclinée sur son bureau et compose avec ardeur. A certains jours, elle est aussi puissante que la fée Flora, pour faire épanouir des fleurs, sous ses doigts habiles, lorsqu'elle peint de charmantes cartes de fête.

Non loin d'elle s'épanouit ma Mignonnette. Une brillante adolescente, au teint de lis et de rose. Ses yeux sont deux perles, où brillent l'intelligence et la gaieté. Sa bouche est grande, mais ce petit défaut disparait quand son sourire illumine son visage. Celle-là, c'est l'artiste de notre théâtre lorsqu'elle apparait sur la scène pour y exécuter ses rôles comiques, elle fait rire! Elle a des talents marqués pour la déclamation. N'est-ce pas qu'elle est intéressante? Enfin, c'est la boute-en-train de la pension, celle qu'on aime à voir à nos récréations.

Gabrielle est jolie. Elle est grande, aimable, et nous charme à la musique, à la peinture.

Germaine est une jeune Française très ardente à l'étude et ne se rebute jamais aux difficultés. Elle a des goûts prononcés pour le dessin, la musique et le crochet. C'est une patriote, car je la vois souvent son histoire en mains. Elle est aimable, jolie, sérieuse et un peu gênée.

Juliette est une nouvelle venue, douce, tranquille, qui va son petit train tout bonnement sans faire de bruit.

Risette, c'est l'éclat de rire personnifié. Elle a les yeux coquins, la langue très bien déliée: c'est une espiègle.

SAINT-EUSTACHE

Il y a eu une jolie petite réception à Saint-Eustache, chez M. le maire L. Picard, le 1er avril, à l'occasion du retour de son fils, Walter, soldat parti depuis l'an dernier. Des amis sont allés à l'heure de son arrivée le saluer, lui serrer la main. M. Clément Lachance lui a lu une adresse; un autre lui a présenté une boite de cigares; c'était à qui le fêterait. Enfin! c'est le premier qui nous revient.

Hélas! nous en avons plusieurs qui sont restés pour toujours là-bas! Nous nous réjouissons donc plus profondément de ceux qui reviennent. Au moment de quitter pour retourner chacun chez eux, les "jeunes" se sont mis en rang, comme un petit régiment... et ont tiré du fusil pour le saluer encore. C'était impressionnant. Aussi nous ne ferons jamais trop pour ces braves enfants qui partirent chacun leur tour, bravement, le sourire aux lèvres, pour risquer leur vie. Remercions Dieu de nous avoir gardé ceux qui ont été épargnés.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Mort de Mme Nap. Comeault

La Société des Dames de Sainte-Anne vient de perdre une de ses plus anciennes et distinguées congréganistes dans la personne de Mme Nap. Comeault. Elle fut elle-même présidente, pendant de longues années, de cette même société qu'elle dirigea toujours à la satisfaction de tous les membres.

Mme Nap. Comeault demeurait à Saint-Jean-Baptiste depuis trente ans; elle vit et fut témoin du développement de notre paroisse, qu'elle aimait tout particulièrement. Extrêmement charitable, elle ne connaissait pas de bornes à son dévouement, soit pour le succès d'une bonne oeuvre, soit pour le soin des malades. Plus d'une famille pauvre, comme il y en avait dans les premiers temps de la paroisse, lui doivent une reconnaissance qui ne saurait être enterrée avec "celle qui savait si bien donner".

Mme Comeault subit de douloureuses pertes dans sa famille l'automne dernier. Pendant qu'elle était au chevet de sa soeur mourante, Mme Plouffe, on lui apporta la nouvelle de la mort de ses deux filles, Mme A. Dupas et A. Comeault, de Dollard, Sask. Admirable de résignation, sous ce coup de foudre qui la frappait, elle prit elle-même, malgré ses soixante ans, soin des petits orphelins laissés par les deux premières. Cependant, Dieu jugea que sa carrière était déjà bien rempli, et la rappela doucement à Lui. Lundi matin, on la trouvait sans connaissance. Le prêtre aussitôt appelé, lui administra les derniers sacrements. Elle mourait quelques heures plus tard.

Elle laisse pour pleurer sa perte quatre filles et trois garçons: Mme Tim. Pélissier, de Laflèche, Sask., Sr Rosalie de Cécile, de l'Académie Sainte-Marie, de Winnipeg, Mlles Antoinette et Alma Comeault, de Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Comeault, de Letellier, Euclide Comeault, de Saint-Jean-Baptiste, et Albert Comeault, de Laflèche, Sask.

La Congrégation des Dames de Sainte-Anne offre à la famille si éprouvée ses plus sincères sympathies.

UNE CONGREGANISTE.

LES SEPT PAROLES DU CHRIST A LA CATHERALE

N'est-ce pas que la musique a une grande emprise sur les mortels humains?

Telle fut l'impression exprimée par l'un des dilettantes à la sortie de l'église après l'audition du concert sacré le soir du dimanche des Rameaux.

En effet, comme le faisait remarquer quelqu'un qui s'y connait: "La musique, que voulez-vous? C'est la brise qui passe sur la misère humaine."

Que nous le voulions ou non, il nous faut subir les charmes de la belle musique qui pénètre jusqu'aux fibres les plus cachées de notre être tout entier, surtout lorsque la composition en est parfaite.

Il est peut-être bon de savoir que l'auteur de cette oeuvre est Théodore Dubois, qui fut longtemps directeur du Conservatoire de Paris. Imprégné de sentiments religieux, il a mis toute son âme à traduire en musique l'épopée divine de la Passion du Christ. Certes, c'est un sujet qui en vaut la peine, celui de notre Rédemption.

L'on sait que les sept paroles ont été prononcées depuis le moment de la onzième station de la montée du Calvaire jusqu'à la mort du Christ qui remet son âme entre les mains de son Père. Aussi, le ton est d'un tragique achevé. Tous ces moments sont solennels: les paroles de notre Divin Sauveur, à saint Jean, à sa mère, au peuple, au bon larron, à son Père, sont celles d'un Dieu. D'un autre côté, les cris, les blasphèmes du peuple, sont encore les mêmes qu'aujourd'hui envers le Maitre de l'univers. C'est quelque chose de révoltant, de poltron doublé de méchanceté inouïe.

L'interprétation de l'auteur fut un succès sans précédent. L'on a dit souvent que comprendre c'est égaler. Le mot nous vient de Raphaël. Il va sans dire que le directeur de la chorale, M. Henri Bourgeault, a compris son rôle, transmis dans l'âme du peuple en train de crucifier leur Sauveur.

Le choeur fut admirable d'ensemble et d'harmonie. Toutes les voix étaient bien fondues. Le grand mérite rejaillit sur le choeur. Qu'on le sache bien. Sans doute, les soli, tels que Mmes Bélair, Bessette, Mlle Renaud et MM. Hélie, Langlois et Beaudry, ont contribué au succès, mais plutôt pour faire ressortir la chorale.

Les extraits du "Stabat Mater" de Rossini ont été également bien rendus. Mme Turnbull s'est signalée dans l'"Inflammatus", qui fut d'un saisissant, j'oserais dire tragique; c'est de la musique à effet. M. S. Hélie s'est surpassé dans l'incomparable "Cujus Animam". Il a prouvé qu'il n'a rien perdu par la douceur, la justesse, la force et de l'interprétation fidèle du morceau la maitrise de sa voix. Le tout était soutenu par un orchestre de vingt-deux musiciens qui ont contribué pour beaucoup au succès du concert sacré.

Une question. Mais comment a-t-on pu obtenir de pareils résultats? C'est que l'on a su s'organiser. Me serait-il permis de sortir de l'ombre l'initiateur de cet admirable mouvement musical qu'est l'organiste de la cathédrale, M. le Professeur R. Pépin. Il s'est jeté corps et âme dans cette organisation, secondée par les efforts de l'Union Canadienne et tous les membres de la chorale du concert sacré à qui nous adressons nos chaleureuses félicitations et nos plus sincères remerciements pour le succès obtenu par cette soirée de musique religieuse qui fut un véritable régal.

Les personnes qui y ont assisté peuvent se féliciter d'avoir contribué à une bonne oeuvre, celle de l'installation prochaine de nos orgues.

Godias-R. BRUNET.

LES PARTS DES ENNEMIS DANS LE C. P. R.

Montréal, 8. — La cause la plus considérable qui ait été placée au Canada est celle qui se rattache à la saisie d'actions du C. P. R. appartenant à des ennemis allemands et autrichiens et représentant une valeur de $22,000,000. Le secrétaire d'Etat a demandé en Cour de Pratique présidée par le Juge Duclos, samedi matin, que le ministre de la finance soit nommé dépositaire ou gardien des 143,676 actions du C. P. R., détenues par l'ennemi, en vertu de la loi de guerre de 1916, de l'article qui traite du commerce avec l'ennemi.

M. V.-E. Meredith, C.R., avocat du C. P. R., s'est opposé à la demande de Mtre Lafleur, représentant du gouvernement, sous prétexte que rien ne saurait être fait dans le moment sans que les bureaux de la compagnie à Londres, Paris et New-York soient avisés de ces procédures. Le juge a renvoyé cette objection parce qu'elle n'aurait aucun effet sur le cours des événements judiciaires.

LE REFERENDUM DANS L'ONTARIO

Toronto, 9. — Lorsque le referendum sera pris en septembre ou en octobre prochain sur la tempérance, le voteur aura à répondre à quatre questions. A chacune de ces questions il devra répondre par un oui ou non, autrement il verra son bulletin annulé.

C'est ce qu'a annoncé hier après-midi, à l'assemblée législative d'Ontario, Sir William Hearst, en expliquant le nouveau projet de loi.

Le Premier Ministre a annoncé les quatre questions comme suit: 1.—Etes-vous en faveur du rappel de la loi de tempérance d'Ontario? 2.—Etes-vous en faveur de la vente de la bière légère, contenant 2.51 pour cent de son poids d'alcool, sous le contrôle d'agences du gouvernement, et des amendements permettant à la loi ontarienne une telle vente. 3.—Etes-vous en faveur de la vente de bière légère, ne contenant pas plus de 2.51 pour cent de son poids d'alcool, dans les hôtels réguliers des municipalités qui approuveront par le vote une telle vente, et des amendements à la loi de tempérance ontarienne permettant un telle vente. 4.—Etes-vous en faveur de la vente des liqueurs spiritueuses ou contenant du malt, sous le contrôle d'agences du gouvernement, et des amendements à la loi de tempérance ontarienne permettant une telle vente.

Contrôle de vente

Le Premier Ministre, contrairement à ce qu'on s'attendait, ne présenta pas la loi sur laquelle le referendum sera basé, mais il donna un clair exposé de ce que sera cette loi.

La politique du gouvernement peut être présentée sous deux aspects: Sa proposition de referendum et sa politique de contrôle et de possession tant que le peuple n'aura pas expliqué clairement sa volonté.

Le Gouvernement, en poursuivant la politique du Premier Ministre, présentera une loi dans le but de prendre en main toute la vente des liqueurs en Ontario sous la loi de Tempérance, la distribution des maisons d'entrepôts et l'établissement d'agences dans diverses parties de la province.

Voici la politique actuelle, mais sa politique future déprendra nécessairement de ce que sera le vote populaire sur les quatre questions qui seront présentées.

Politique future

Si le peuple vote en faveur du maintien de la loi de Tempérance, cette loi demeurera dans les statuts. Si, en même temps, le vote est en faveur de la vente des bières légères dans les hôtels réguliers, après un vote de la municipalité, des amendements seront ajoutés à la loi permettant cette vente. Il en sera de même pour les deux autres questions. Que le peuple vote en faveur des deux autres et les amendements nécessaires seront ajoutés à la loi actuelle.

Il est aussi possible, quoique non probable, que la province, par son vote, dise qu'elle est en faveur d'un amendement à la loi de tempérance permettant la vente des bières légères vendues par les agences du gouvernement dans les hôtels réguliers, aux bars, et les liqueurs spiritueuses sous le contrôle d'agences du gouvernement.

Un vote sur les quatre questions est certainement assuré par le fait que chaque électeur qui ne répondra pas à toutes les questions perdra son vote.

PAS D'UNION ENTRE POLONAIS ET ALLEMANDS

Paris, 8. — Le premier ministre Paderewski de Pologne, au cours d'une interview lors de son voyage à Paris, a déclaré qu'il ne pouvait y avoir union entre l'Allemagne et la Pologne. La question de la disposition finale de Dantzig, dit-il, doit être réglée. Le port doit être donné à un pays ou à un autre, et ce serait un acte de justice de le rendre à la Pologne à laquelle Dantzig a appartenu déjà.

POLICIERS ET ANARCHISTES AUX PRISES A PARIS

Paris, 8. — Une démonstration organisée par la Fédération du Travail et le parti Socialiste, samedi dernier, en manière de protestation contre l'acquittement de Raoul Villain, l'assassin de Jean Jaurès, le chef socialiste, et en l'honneur de ce dernier, a conduit à des scènes nombreuses de désordres.

On entendait les cris de "Longue vie aux Soviets", "A bas la guerre", "A bas la conférence de la paix."

Un groupe d'anarchistes déroulèrent le drapeau noir sur l'avenue Henri Martin en dépit des ordres de la police. La police fit feu sur les anarchistes et cinq furent blessés. Il n'y eut pas d'arrestations de faites.

Un ordre relatif prévalut au cours de la parade, mais lorsque la procession s'engagea le long des différentes avenues telles que Malakoff, Henri Martin, Place Victor Hugo et le Trocadero, ainsi que dans le quartier le plus aristocratique de Paris, dans lequel demeura Jaurès, on avait la sensation que les socialistes marchaient sur une route minée et que le moindre incident aurait pu faire éclater une explosion.

ENORMES PERTES ALLEMANDES

Près de 5,000,000 de soldats ont été tués, blessés ou sont disparus pendant la guerre.

Berlin, 8. — Un officier d'état-major indique, dans le "Lokal Anzeiger", les pertes subies pendant la guerre par les Prussiens tant en officiers qu'en hommes. Il donne des chiffres d'après la liste des pertes officielles. Les officiers en service actif tués, blessés ou manquant à l'appel au front sont au nombre de 32,454; sur un total de 34,350. Plus de 4,330,000 soldats ont été tués, blessés ou manquent à l'appel, sur un total de 10,178,000.

Il fait remarquer que ces chiffres démentissent le histoires disant que les officiers prussiens n'attaquaient pas avec leurs hommes et il affirme que ces pertes ont été particulièrement lourdes durant les deux premières années, mais beaucoup moindres dans les dernières années de la guerre parce que les officiers devaient être épargnés pour accomplir les charges de l'état-major général.

Les chiffres démontrent aussi combien peu l'Allemagne s'attendait à une longue guerre, car la mobilisation prussienne avait en vue 3,700,000 soldats auxquels environ 6,500,000 devaient être ajoutés avant la fin. L'Allemagne commença la guerre avec 19,826 officiers actifs prussiens et elle en enrôla 14,524 autres.

CONDOLEANCES

A une assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Pierre tenue à Saint-Pierre le 6me jour d'avril 1919, la résolution suivante a été passée:

"Proposé par Albert Préfontaine, M.P.P., secondé par Jos.-F. Lambert, vice-président:

"Que nos condoléances les plus sincères soient offertes à la famille Joubert qui vient d'être cruellement éprouvée par la mort d'un de ses membres, O.-A. Joubert, secrétaire de notre société.

Que copie de la présente soit envoyée à son épouse, Mme O.-A. Joubert, à M. et Mme F.-X. Joubert, parents du défunt et à la presse pour publication.

Adopté à l'unanimité.

LE CLERGE ESPAGNOL ET LA GRIPPE

La Ligue nationale de défense du clergé espagnol a fait célébrer, il y a quelques jours, dans l'église de Saint-Jérôme, à Madrid, un service solennel pour les 311 prêtres victimes de la terrible épidémie. Parmi eux, plusieurs sont morts dans des circonstances particulièrement tragiques, après avoir montré un véritable héroïsme. Ainsi l'un d'eux quitte son lit avec 40 degrés de fièvre, et tombe en administrant les derniers sacrements à un malade pour qui il s'est sacrifié; un autre, déjà atteint par le fléau, s'occupe en outre d'enterrer les morts: il en transporte quatre sur ses épaules, et tombe inanimé au cimetière. Il serait facile de citer d'autres traits aussi édifiants; en Espagne comme en France, comme dans les autres pays éprouvés par l'épidémie, le clergé catholique s'est montré à la hauteur de sa sublime tâche.

SOUFFREZ-VOUS DU CATARRHE DES BRONCHES?

"Une toux sèche et rude l'indique. Facile à guérir avec le Catarrhozone comme le prouve M. Xavier Babin, de River Capalin, Qué. "Nul ne souffrait des bronches plus que moi. J'avais une violente toux qui me causait de grandes douleurs. Ma gorge était irritée et je souffrais beaucoup de la poitrine. Catarrhozone atteignit immédiatement les parties malades et je fus de suite soulagé. Depuis que je l'emploi je n'ai pas eu une seule attaque de ce mal." Tout médecin auquel on s'informe de la valeur du Catarrhozone, dit que c'est la guérison certaine. Vous direz de même, si vous en faites l'essai. En vente, partout; 25 sous et $1.00.

NOS HOMMES D'AFFAIRES, CANADIENS-FRANCAIS DE LA PAROISSE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

P.-A. TALBOT, M.P.P.

M. P.-A. Talbot est né le 11 novembre 1877 à Saint-Pierre de Montmagny, Québec. Il étudia au Collège Saint-Ferdinand d'Halifax. Est venu s'établir à Winnpeg en 1900. Fut agent de gare pour le Canadien-Nord, à Somerset, Makinak et Saint-Boniface jusqu'en 1906. De 1906 à 1908 s'occupa d'immeubles et d'assurances en société avec M. J.A.-M. de la Giclais, et



continua seul depuis cette date.

Il fut élu député à la Législature du Manitoba pour la division de LaVérendrye en 1915. Il est un des promoteurs, actionnaires et secrétaire-trésorier de la Manitoba's Abattoirs and Packers Ltd, et est aussi intéressé dans les terrains de fermes et lots de ville.

M. Talbot a toujours pris et a à coeur les intérêts des Canadiens-français dans l'Ouest.

Le 17 juin 1913 il maria Mlle Marguerite-Charlotte Duquettes, de Québec. Il est père d'une fille et d'un garçon. En politique, M. Talbot est libéral-indépendant. Bureau d'affaires: National Trust Bldg. Résidence: 1031 Ave McMillan, Fort Rouge, Winnipeg.

ALLIANCE FRANCAISE

Dans la quatrième conférence que Monsieur le professeur Charles Muller a donnée à l'Alliance Française le mercredi soir 9 courant, sur l'Alsace, nous avons pu visiter, avec le plus grand intérêt: les villages et les habitations que prodiguait Monsieur Muller faisaient connaître et apprécier les coutumes et les sentiments de cette franche, droite et forte race alsacienne qu a su conserver, malgré tout ce qu'a pu faire l'Allemagne pendant 48 années d'esclavage, le souvenir vénéré de ses ancêtres et un véritable culte pour la France.

Monsieur le Professeur Muller par la citation de quelques passages judicieusement choisis dans un ouvrage de Monsieur André Fribourg sur la domination allemande en Alsace, a prouvé par des écrits et des actes purement allemands, qu'ils reconnaissaient eux mêmes que les Alsaciens étaient bien restés français.

Les Alsaciens ont leur langue propre qui n'est nullement l'allemand, et, particularité curieuse constatée par le conférencier, c'est que dans cette langue, il s'y trouve quantité de mots d'origine écossaise et irlandaise devant provenir de l'époque lointaine où des moines irlandais vinrent les convertir au christianisme.

Des projections lumineuses illustrèrent tout ce qui fut dit sur les habitations, coutumes et costumes de façon à graver plus fortement dans l'esprit les goûts de ce qui est fort, solide et durable qui sont l'un des traits saillants du caractère de la race.

Monsieur le Président Osborne, qui avait présenté notre distingué conférencier à l'auditoire, lui a exprimé, dans des termes choisis, des remerciements bien mérités, au nom de l'Alliance et de l'assistance.

CONCERT SACRE

Seule notre mémoire retentit encore des notes vibrantes, expressives et parfaitement rendues de l'inoubliable concert. **O vos omnes, oui ô vous tous,** qui avez pris part au travail et au succès de ces choeurs grandioses, de cette musique riche et puissante, ainsi qu'aux mille et un détails de l'organisation, qui devait en assurer le succès, acceptez un ample et cordial **Merci**, un point d'orgue de merci.

Il fallait du dévouement, de la ténacité et de la patience pour transformer le Dimanche des Rameaux en jour de lauriers. Aussi convient-il de remercier tout particulièrement MM. Bourgeault, Georges Delisle, Edmond Beaudry, Norbert Jutras et Louis-Philippe Gagnon. Si de sa baguette d'artiste M. Bourgeault sait maîtriser les voix et griser les âmes, il sait aussi avec une fidélité et une patience admirables s'astreindre au pénible labeur des dures et longues préparations de toute oeuvre d'art. Et Dieu sait s'il en faut du temps, des reprises et des retouches pour mettre de l'ensemble et du fini aux nombreuses parties d'une immense chorale. A M. Beaudry revient l'honneur d'avoir inspiré l'idée de ce concert et celui d'avoir payé du sien avec une générosité inébranlable. Il suffit de nommer M. le Président du Comité de Musique de l'Union Canadienne, M. Delisle, pour savoir qu'il fut l'homme de tous les grands et petits dévouements. Ce fut d'ailleurs le propre de l'Union Canadienne d'aider de toutes manières au succès du concert. Pour la vente des billets il suffisait de choisir comme trésorier M. Jutras et de lui adjoindre M. Gagnon pour s'assurer une moisson abondante. A tous, encore une fois, mille et mille mercis.

RODOLPHE PEPIN,
Organisateur général et répétiteur.

L'ACTION FRANCAISE

Le Dr Jacques Labrie. — La colonisation française dans l'Ontario.—Trois brochures d'actualité. — Le prochain Almanach.

La livraison de mars de l'**Action française** évoque, dans la série de ses précurseurs, après Errol Bouchette et Napoléon Bourassa, le Dr Jacques Labrie, auteur de la première histoire du Canada écrite par un Canadien, l'une des figures les plus sympathiques de la première partie du siècle dernier. Cet article de l'abbé Georges Courchesne, qui projette une lumière intéressante sur toute une partie de notre histoire, est précédé de vers d'Albert Lozeau, **A la mémoire de Charles Gill,** et suivi de notes fort variées; **Il faudra combattre longtemps...** d'Omer Héroux, **la Colonisation française dans l'Ontario** (substantiel résumé d'histoire et de statistiques) du R. P. Alexis, Cap., l'**Ecole de la rue,** de Léon Lorrain, **la vigoureuse chronique de Pierre Homier, une partie documentaire qui contient des pièces sur la Saskatchewan et les Etats-Unis.**

On voit que l'**Action française** continue d'offrir à ses lecteurs une nourriture substantielle et variée. Elle poursuit concurremment la publication de ses livres et brochures. A part le grand volume consacré à la mémoire de Paul-Emile Lamarche (**Paul-Emile Lamarche, Oeuvres — Hommages, $1** franco), elle vient de donner, coup sur coup, trois brochures orange du plus vif intérêt: **La Race Supérieure,** du R. P. Louis Lalande, S.J., **La Valeur économique du français,** de M. Léon Lorrain; **Si Dollard revenait...,** de M. l'abbé Lionel Groulx. On sait que ces brochures de la série orange, comme **la Veillée des berceaux,** de M. Edouard Montpetit, et **Pour l'Action française,** de M. l'abbé Groulx, qui les ont précédées, se vendent 10 sous l'unité, $1 la douzaine, $8 le cent, $70 le mille, port en plus, et qu'on peut, dans une même commande, mêler les diverses brochures, tout en profitant des réductions que comporte le total de la commande.

On est actuellement à préparer l'**Almanach de la Langue française** pour 1920, qui sera plus populaire encore et plus illustré que celui de 1919 et paraîtra beaucoup plus tôt. Les propagandistes sont priés d'examiner tout de suite les procédés et les chances de diffusion, afin qu'on puisse fixer au plus tôt le tirage.

Autre manifestation prochaine d'activité française, le pèlerinage au pays de Dollard, qui coïncidera cette année avec l'érection d'un monument à Carillon, sous les auspices du comité du Monument Dollard.

L'abonnement à l'**Action française** (48 pages par mois) est d'une piastre par année. Tous les abonnements partent de janvier. Abonnements et commandes, doivent être adressés à **l'Action française, 32, La Sauvegarde, Montréal.**

TRIPLE DECES

Victimes de la grippe

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Joseph Robidoux, survenu à Saint-Pierre-Jolys, le 30 mars. Il a succombé à la grippe. Le lendemain ses deux jeunes enfants le suivaient dans la tombe, victimes eux aussi de la grippe. M. Robidoux laisse pour pleurer sa perte son épouse et trois petits enfants, son père, sa mère, deux frères et une soeur, et deux tantes religieuses chez les Soeurs de la Providence.

POUR L'EGLISE DE SAINT-VITAL

Une partie de whist aura lieu le lundi de Pâques dans la salle des Forestiers Catholiques, coin Dumoulin et Taché, Saint-Boniface, pour venir en aide au fonds de construction de l'église catholique de Saint-Vital. Il y aura à gagner quatre beaux prix. Ouverture à huit heures et demie.

GUILLAUME SERA MIS EN JUGEMENT

C'est la décision des Alliés

La Commission des Responsabilités qui siège à Paris vient de demander la mise en jugement du Kaiser. Auparavant elle s'était prononcée pour le principe de la responsabilité juridique des coupables.

De plus, elle a relevé contre l'armée allemande les trente chefs d'accusation qui suivent:

1o Massacre civils; 2o mises à mort d'otages; 3o tortures de civils; 4o avoir affamé des civils; 5o rapts; 6o détournements de jeunes filles et de femmes dans le but de renforcer la prostitution; 7o déportations de civils; 8o internement des civils dans des conditions sauvages; 9o avoir obligé des civils à participer à des travaux en relation avec les opérations militaires; 10o usurpation de pouvoir pendant l'occupation militaire; 11o enrôlements obligatoires parmi les habitants des pays occupés; 12o pillages; 13o confiscation de propriétés; 14o contributions et réquisitions illégales ou exorbitantes; 15o avilissements du papier monnaie et émission illégale de papier-monnaie; 16o impositions de pénalités collectives; 17o dévastations et destructions sans limites de la propriété; 18o bombardements de villes ouvertes; 19o destructions illimitées de monuments et bâtiments religieux, de bienfaisance, d'éducation et historiques; 20o destruction de navires marchands et de navires à passagers sans examen ni avertissement; 21o destructions de bateaux de pêche et de convois de ravitaillement; 22o bombardements d'hôpitaux; 23o attaques et destructions de navires-hôpitaux; 24o infractions aux règlements de la Croix de Genève; 25o usage de gaz délétères et asphyxiants; 26o usage de balles explosibles; 27o avoir ordonné de ne point faire de quartier; 28o mauvais traitements à l'égard des prisonniers de guerre; 29o avoir mésusé du drapeau blanc; 30o empoisonnements des puits.

La Commission a, en outre, relevé les massacres de civils suivants:

Belgique. — Du 12 au 21 août 1919, 300 habitants masacrés à Andennes et Seilles; le 22 août 1914, 450 hommes fusillés devant l'église de Tamines; le 22 août 1914, à Liége, plus de 200 personnes fusillées, en août 1914, à Dinant, 600 personnes massacrées.

France. — Le 1er septembre 1914, à Néry (Oise) les Allemands prirent le directeur de la sucrerie, sa famille, le personnel de l'usine, et s'en servirent comme boucliers contre la fusillade durant un engagement de trois heures; il en résulta des pertes parmi les personnes ainsi exposées. Entre les 20 et 24 février 1917, à Baboeuf (Oise), 150 à 200 vieillards paralytiques ou malades furent abandonnés, dont une quarantaine moururent.

EFFETS DEVASTATEURS DE LA "GRIPPE ESPAGNOLE" AU BRESIL

Je ne connais pas les statistiques des décès occasionnés par l'influenza ou grippe espagnole dans les capitales ou cités de l'Europe, je reste cependant convaincu que Pernambuco et Rio-de-Janeiro en détiennent le record. Cette dernière ville a perdu plus de 14,000 habitants, victimes de cette maladie, dans l'espace d'un peu plus d'un mois, soit près de 500 par jour, et le jour où la virulence de cette "peste", comme on l'appelle ici, a atteint son maximum, on a compté plus de 1,000 cadavres.

Pendant la dernière semaine de septembre et presque tout le mois d'octobre, Rio-de-Janeiro était un vaste hôpital. Pendant la semaine la plus éprouvée, l'on se serait cru transporté aux temps de Thucydide et de la peste du Péloponèse. Personne à la maison pour s'occuper des malades; si quelqu'un, plus intrépide, parvenait à se traîner à une pharmacie, il avait le désappointement de la trouver fermée ou complètement dépourvue des médicaments nécessaires: les cadavres restaient en putréfaction dans les maisons particulières ou étaient lancés à la rue, et il n'était pas rare de voir passer des transports du tramway électrique bondés de cadavres tassés les uns sur les autres. Au cimetière se passaient des scènes encore plus tristes. Les cadavres s'amoncelaient sans cesse, et il était impossible de trouver les fossoyeurs nécessaires pour creuser, je ne dis pas des fosses particulières, mais même une fosse commune. Plus d'une fois, les quelques agents de police qui étaient encore debout se virent obligés d'enrégimenter les rares désoeuvrés qu'ils rencontraient sur les places publiques pour les contraindre à prix d'or, de remplacer les fossoyeurs absents.

Les grands artères de la ville, comme l'avenue Rio-Branco, autrefois si bruyantes, rentrèrent dans un morne silence; les magasins étaient tous fermés; les tramways ne circulaient qu'à de rares intervalles et presque toujours vides, et les rares piétons qui s'aventuraient dans ce désert cherchaient vainement une boulangerie ou une boucherie ouverte pour se ravitailler.

Pendant ce temps, le clergé a donné le plus bel exemple de désintéressement et de sacrifice. Comme pour le clergé français sur les champs de bataille, ainsi pour le clergé Fluminense il n'y avait pas d'acception de personnes. Catholiques aussi bien que protestants, juifs, ou carbonarios portugais, tous ont ressenti les effets de la charité chrétienne de ce clergé dévoué, et les philanthropes généreux, aussi bien particuliers que de l'élément officiel, ne trouvaient rien de mieux à faire que de déposer leur argent entre les mains du cardinal Arcoverde, certains que pas un denier ne serait détourné de la fin qu'ils avaient en vue. Parmi ces derniers, le directeur du Lloyd brésilien mérite une mention spécial. Les 50 contos (plus de 70,000 francs) qu'il a donnés au cardinal ont servi à soulager bien des misères.

Bien que la compétence me manque sur ce sujet, j'ose émettre l'opinion que la "peste" de Rio-de-Janeiro de septembre et octobre 1918 servira peut être à expliquer bien des "pestes" anciennes d'Europe, soit à Florence soit à Marseille, sans qu'il soit nécessaire de recourir au choléra ou à la peste bubonique.

Il suffirait, comme c'est notre cas, de recourir à notre vulgaire influenza, dont le microbe ou bacille de Pfeiffer viendrait renforcer la virulence de certains autres déjà existants, surtout dans les voies respiratoires. Ajoutez à cela les premières chaleurs du printemps (ici le printemps commence le 21 septembre) et la rapidité avec laquelle se communique la maladie, alitant ainsi des familles entières sans qu'il soit possible de prendre le moindre soin ou d'acheter la moindre nourriture et le moindre médicament. L'on peut bien assurer, sans crainte de se tromper, que sur les 14,000 victimes de la grippe à Rio, bien peu de cas auraient été fatals si l'on avait pu se soigner et acheter les choses indispensables à la vie.

—La Croix.

LA GUERRE A COUTE MILLE MILLIARDS

Les experts américains évaluent le coût total de la guerre à 200 milliards de dollars. Les Etats-Unis, depuis le 6 avril 1917 jusqu'au 30 juin 1919, auront dépensé 30 milliards 250 millions de dollars.

Les frais de la guerre pour les Amériques se montent aux trois quarts de ce qu'a dépensé la Grande-Bretagne, soit 40 milliards 640 millions de dollars dépassant d'un quart les dépenses de la France, soit approximativement 23 milliards 400 millions de dollars, arrivant à presque le double de la dette italienne, soit 13 milliards de dollars.

Les frais de la guerre qui s'élevaient, totalisés, à 10 milliards de dollars annuellement en 1914, en 1918 atteignaient 70 milliards de dollars.

Au chiffre donné pour la dette française, il faut ajouter 23 milliards 400 millions de dollars. L'ensemble des dépenses françaises, après rectification et adjonction, est estimé à 44 milliards 400 millions de dollars, soit 220 milliards de francs.

CE QUE LA GUERRE A COUTE A LA FRANCE

Quelques chiffres suggestifs de ce que la guerre a coûté à la France.

Pour la seule alimentation des armées du front et de l'intérieur, on a dépensé de 1914 à la fin de 1917: deux milliards deux cent millions.

On a distribué, du 4 août 1914 au 1er novembre 1917: 13,500,000 capotes; 25 millions et demi de culottes et pantalons; 63 millions de chemises; 59 millions de caleçons; 41 millions de brodequins; 57 millions de paires de chaussettes et 52 millions de casques.

POUR S'ABONNER

Veuillez trouver ci-inclus la somme de ....

pour .... an d'abonnement à la **LIBERTE** et veuillez m'envoyer les deux billets de 50 sous auxquels j'ai droit.

Signature ....

Paroisse ....

Autour de la Ferme

IL LE FAUDRA BIEN

Nous avons souventes fois insisté sur la nécessité pour le fermier de tenir compte de ses recettes et dépenses. Tout autant que l'homme d'affaires il a intérêt à savoir si sa besogne lui donne un profit ou un déficit. D'ordinaire il manipule au cours de l'année une assez rondelette somme d'argent, souvent plus que maints marchands. Que lui donne telle pièce de terre en blé? Telle autre en avoine? Celle-ci en orge, celle-là en seigle? Les frais de culture dépassent-ils le revenu? Son troupeau le paye-t-il? Certaines de ses vaches ne mangent-elles pas plus qu'elles ne lui rapportent? Que lui coûte l'engrais de ses porcs, de ses volailles. Et ainsi de suite de tout ce qui vit, mange et produit sur une ferme.

Combien de fermiers pourraient répondre de façon un peu précise à ces questions. Assurément le fermier intelligent sait si sa ferme *in globo*, dans son ensemble, lui donne du profit, mais il est absolument incapable de dire d'une façon certaine ce qui paye et ce qui ne le paye pas. Et bien chanceux et bien rare le fermier qui ne perd pas sous quelque rapport, qui ne fait pas une culture à laquelle il n'en pourrait substituer une plus payante.

Mais comment le savoir s'il ne tient pas de livres? Comment connaître le prix de revient de sa culture s'il ne peut pas établir le prix de sa matière première, de la main d'oeuvre employée?

Seule une comptabilité quelconque le lui dira. Le simple esprit de progrès y devrait décider tout fermier. Mais il y a une autre raison et d'une telle importance que nul ne la pourra dédaigner ou en faire fi. Nous voulons parler de l'impôt sur le revenu. Tous savent ce qu'est l'impôt sur le revenu: c'est un impôt direct et qui vous atteint si vous avez, célibataire, un revenu de $1,000 ou plus, ou marié, un revenu de $1,500 ou plus. Par ordre du gouvernement fédéral et sous peine d'une forte amende pour chaque jour de délai, vous devez à telle date de l'année que choisit le gouvernement, fournir un état de votre revenu, c'est-à-dire pour le fermier, un état complet des revenus et dépenses de sa ferme. Et cet état de votre revenu, il vous faudra certifier qu'il est exact.

Comment y parviendrez-vous si vous ne tenez pas une comptabilité? Ne dites pas que vous donnerez ça en gros. Le gouvernement pourrait fort bien prétendre que vous ne dites pas la vérité, que vous cherchez à éviter l'impôt. Si vous n'avez pas tenu compte de vos revenus et dépenses, comment pourrez-vous vous défendre et démontrer au gouvernement que vous ne l'avez pas trompé? C'est clair: il n'y a pas de porte de sortie. Vous devrez déclarer au gouvernement, en avril 1920, quel aura été votre revenu en 1919, et vous ne le saurez faire convenablement que si vous avez tenu un compte rigoureux des revenus et dépenses de votre ferme.

Mais, objecterez-vous, c'est difficile, cela. Oh! pas tant; d'autant plus que vous pouvez vous procurer des livres de compte spécialement faits pour la ferme. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous avons sur notre table de travail une excellente "Comptabilité de la ferme", simple, aisée à comprendre et qui a le grand mérite d'être toute française. Nous avons en main des lettres de plusieurs fermiers qui se sont déjà procuré cette "Comptabilité de la ferme" et qui en font de grandes louanges. Elle ne coûte que $3.75 et tous peuvent se la procurer en s'adressant à M. Norbert Jutras, West Canada Publishing Co. Ltd, 619 avenue McDermot, Winnipeg.

LES POUSSINS

Poussins. — Les poussins ne doivent pas être nourris tant qu'ils n'ont pas manifesté des signes positifs de faim, c'est-à-dire pas avant deux ou trois jours après leur sortie de l'oeuf. On leur donne alors peu à peu à la fois et souvent, disons cinq repas par jour, en se servant d'aliments légers et faciles à digérer comme des miettes de pain légèrement humectées de lait, ou avec du caillé; on donne juste assez de grain pour que les poussins apprennent à gratter. On doit mettre également à leur portée un plat de pâtée sèche pour que les poussins s'habituent à cette nourriture le plus tôt possible. On les tient à cette légère ration pendant une semaine environ, puis on augmente graduellement la nourriture suivante:

Premier repas: miettes de pain humectées de lait sur un peu de sable propre ou de gravier à poulet; ne donnez que juste la quantité que les poussins peuvent manger sans en laisser; deuxième, grain mélangé, finement concassé; troisième, avoine roulée; quatrième, miettes de pain trempé; cinquième, grains mélangés, finement concassés. S'il est trop tôt pour mettre les poussins sur l'herbe, donnez de la verdure sous forme de jeune laitue, de grain germé ou tout autre aliment tendre et succulent que l'on sait acceptable. Après que les poussins ont de dix jours à deux semaines, on peut leur donner des aliments plus grossiers, et cesser la distribution du pain et du lait. Tous les changements doivent être faits graduellement. Lors que les poussins courent au large, on doit mettre à leur portée des trémies remplies de grain et de pâtée sèche ou d'avoine roulée. Dès qu'ils sont habitués aux trémies, on ne leur donnera plus à la main que de la pâtée, et si les poussins sont sur un bon pacage, on constatera qu'au bout de quelque temps ils ne se soucient plus de venir quand on les appelle. On peut cesser alors de leur donner de la pâtée et les nourrir exclusivement à la trémie. Mettez du gravier, de l'eau et, si possible, un plat de lait sûr, à leur portée. La pâtée peut se composer de parties égales de son, de recoupes, de farine, de maïs et d'une demi-partie de rognures fines de boeuf, mais la composition varie plus ou moins suivant les aliments que l'on peut se procurer.

Engraissement en épinette. — Dans l'engraissement en épinette, l'emploi du lait sûr est indispensable pour obtenir une viande de bonne qualité. Le lait est mélangé avec du grain finement moulu dans la proportion d'environ trois livres de lait à deux de grain. On obtient ainsi une pâtée assez claire. On donne aux volailles tout ce qu'elles peuvent consommer deux fois par jour, à intervalles réguliers, et on enlève tous les aliments qui restent afin de maintenir toujours leur appétit. On a pour coutume de faire la pâtée un repas d'avance, afin qu'elle puisse commencer à fermenter avant d'être donnée.

Les grains les plus employés sont le maïs (blé d'Inde), l'avoine, l'orge, le sarrasin ou quelques-uns de leurs sous produits, mais tous les grains dont on se sert devraient être finement moulus. Le blé d'Inde produit une graisse jaune. On fera donc bien de ne pas beaucoup en donner si l'on veut avoir des volailles à peau blanche. Un mélange qui donne de bons résultats est celui qui se compose de parties égales de maïs, d'avoine et de sarrasin ou de criblures de renouée liseron.

Les criblures de renouée liseron ont donné d'excellents résultats dans les expériences conduites à la ferme centrale. Ces criblures, qui sont un sous-produit des élévateurs, se composent principalement des graines de renouée liseron (sarrasin sauvage) et de blé retrait; il y a aussi une petite proportion d'autres graines. Cet aliment est généralement bon marché. Comme il est savoureux et qu'il a donné d'excellents résultats, nous le recommandons hautement. Nous l'avons donné avec du lait sûr, de la manière habituelle.

Sujets reproducteurs. — On doit toujours tenir devant les volailles des trémies pleines de gravier, de coquilles d'huîtres, de charbon de bois et de pâtée sèche. Il faut aussi fournir de l'eau fraîche et, lorsqu'on le peut, un plat de lait sûr. Le matin, on donne un repas léger et le soir un repas complet de grain mélangé, jeté dans la litière; à midi, de la verdure et si on le désire, une pâtée humide. Lorsque l'on n'a pas de lait sûr, on peut donner dans la trémie de gros déchets de boeuf.

Les grains mélangés se composent généralement de maïs (blé d'Inde), de blé en parties égales et d'avoine, mais si on trouve d'autres grains meilleur marché ou qu'on peut se procurer plus facilement on pourra aussi les employer. En temps froid, la proportion de maïs est augmentée; elle est diminuée pendant les chaleurs.

La verdure se compose de racines, de préférence betteraves fourragères ou d'avoine germée. On fait parfois passer du trèfle haché à la vapeur que l'on mélange avec de la pâtée.

La pâtée se compose de parties égales de maïs, de son et de recoupes, une demi-partie de gluten et une demi-partie des fines rognures de boeuf ou de farine de sang. Pour les vieilles poules, on peut augmenter le pourcentage de son dans la pâtée ou tenir la trémie fermée, sauf à certains moments de la journée.

Huile puissante. — On ne prétend pas que l'Huile Eclectrique du docteur Thomas guérira tous les maux, mais ses emplois sont si multiples qu'on peut dire qu'elle tue la douleur. Elle s'est acquise cette renommée et tous les efforts faits pour l'en dépouiller ont été vains. Tous ceux qui en ont usé connaissent sa grande valeur.

LES DINDONS

L'apparition de l'entéro-hépatite ou tête noire parmi les dindons et les ravages que cette maladie a causés en ces dernières années, font que l'alimentation de ces volailles est considérée comme très difficile. La tête noire est une maladie très grave et qui tue un grand nombre de dindons, mais quelques cas de cette maladie chez les jeunes dindons peuvent être atribués à l'excès de soin et aux gâteries que certains éleveurs croient nécessaires de donner aux dindonneaux.

Les dindons domestiques ont conservé en grande partie les habitudes de leurs ancêtres sauvages; qu'on leur donne l'occasion de satisfaire leurs instincts en les laissant vagabonder sur de grandes étendues en quête de leur nourriture ou percher dans tous les arbres ou les pacages qu'ils peuvent choisir, et la mortalité sera réduite au minimum. Si l'élevage se fait dans ces conditions, on constatera que tous les aliments convenant pour l'élevage des volailles conviennent également bien aux dindons.

Dindonneaux.—Le régime des dindonneaux doit être le même que celui des poussins. On leur donne des miettes de pain trempées dans du lait, puis l'on change graduellement pour fournir la pâtée déjà recommandée. On ajoute à cette pâtée une bonne quantité de tiges d'oignons hachés, des pissenlits ou d'autres aliments succulents et l'on met à leur portée, lorsque l'on en a, un plat de lait sûr où ils peuvent puiser à leur aise. On ne leur donne que ce qu'ils ramassent rapidement. Il faut veiller avec soin à ce qu'il ne reste pas de nourriture autour de leur auge. Il ne faut pas nourrir les dindonneaux et les poussins ensemble, car c'est là un des moyens par lequel la "tête-noire" se propage rapidement.

Dès que les dindonneaux sont assez forts, on doit les laisser courir en liberté.

En liberté. — Les dindons en liberté auront un léger repas de pâtée le matin et du grain le soir.

Engraissement. — Les dindons tenus sur un bon pacage n'exigent que très peu d'engraissement. On les garde dans une loge pendant deux semaines, où on leur donne tout ce qu'ils veulent manger de grain moulu, mélangé avec du lait sûr et, de temps à autre, un repas de maïs pour varier.

Sujets reproducteurs. — Les rations qui viennent d'être recommandées pour les volailles de reproduction conviennent également pour les dindons. Il faut leur donner une quantité généreuse de foin de trèfle, dont ils mangent de grandes quantités, et une abondance de racines.

Il faut veiller avec soin à ce que les reproducteurs ne deviennent pas trop gras.

LA CESSATION DES HOSTILITES ET LE MARCHE DES METAUX EN EUROPE

Depuis de longs mois toute activité avait disparu sur le marché des métaux. La fabrication de guerre dans tous les pays absorbait toutes les quantités de métal disponible.

La cessation des hostilités a mis fin à ce régime exceptionnel. Peu à peu le commerce et l'industrie retrouvent pour les usages privés les métaux qui, jusqu'à présent, leur faisaient défaut.

En France, le gouvernement vient de libérer de toute entrave la vente et le commerce du plomb brut et ouvré, de l'aluminum, du ferro-sillicium, du nickel et de l'antimoine. Les pays alliés suivent cet exemple et rendent peu à peu la matière première indispensable à l'activité industrielle.

Il est résulté de ces nouvelles mesures une transformation rapide des prix sur le marché.

Le marché de Londres nous fournit quelques exemples frappants de la baisse considérable des prix qui a suivi la suppression des réglementations et prohibitions.

La tonne de cuivre, qui valait 110 livres sterling d'octobre 1917 à juin 1918, atteignait son plus haut prix, 122 livres sterling en août 1918, et tombait récemment à 75 livres sterling.

La tonne de plomb parvenait à son plus haut cours un peu avant l'armistice, avec le chiffre de 40 livres sterling; en février, elle baissait à 28 livres sterling.

La tonne de zinc se payait, au commencement de 1916, le prix exorbitant de 100 livres sterling; peu à peu, les cours avaient baissé pour osciller, en 1917 et 1918, autour de 60 livres sterling; récemment, son prix ne dépassait pas 45 livres sterling.

La tonne d'étain offre l'exemple le plus caractéristique de la baisse rapide qui s'est produite, dès la signature de l'armistice, sur le cours des métaux. En décembre 1918, elle valait 275 livres sterling; six mois plus tard, on la payait 365 livres sterling. Avant l'armistice, on n'en trouvait qu'au prix de 400 livres sterling. En quelques semaines, après l'armistice, elle retrouvait le cours de 212 livres sterling, voisin de la normale.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
SAMEDI, LE 12 AVRIL

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
"Tough No 1	2.18½
"Tough" No 2	2.15½
"Tough" No 3	2.09½

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .71⅝
No 3 C. W.	.68⅛
Fourrage, Extra No 1	.68⅜
Fourrage 1	.66⅜
Fourrage 2	.63⅛

ORGE

No 3 C. W.	$1.00⅜
No 4 C. W.	.95⅜
Fourrage	.89⅛
Rejeté	.89⅛

LIN

No 1 C. W., déchargé	$3.06
No 2 C. W.	3.60
No 3 C. W.	3.45
Rejeté	3.45

SEIGLE

C. W.	$1.62

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$13.50 à $16.00
Bons	$11.00 à $13.00
Ordinaires	$10.25 à $11.00
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix	$10.50 à $12.00
De choix, Légers	$7.25 à $8.00
Bons	$6.25 à $6.75
"Bulls".—	
Excellents	$8.50 à $9.50
Bons	$5.75 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $6.00
"Oxen".—	
Excellents	$9.00 à $11.50
Bons	$7.75 à $8.50
Ordinaires	$5.00 à $6.00
Vaches.—	
Excellentes	$10.25 à $11.00
Bonnes	$8.00 à $8.75
Ordinaires, Moyennes	$6.00 à $6.50
"Canners"	$4.50 à $4.75
Laitières	$75.00 à $110.00
Taures.—	
Excellentes	$10.50 à $12.00
De choix, Stockers	$7.50 à $8.25
Bonnes	$5.75 à $6.50
Veaux.—	
Léger, De choix	$11.00 à $15.00
Lourd, De choix	$8.00 à $11.00
Cochons.—	
Choix	$20.25
Truies	$14.75 à $16.25
Lourds	$15.75 à $16.75
Légers	$15.75 à $17.25
"Stags"	$13.25 à $14.75
Moutons.—	
Agneaux	$14.50 à $15.25
Moutons	$10.00 à $11.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais, Aux expéditeurs	$ .42
Beurre.—	
Crèmerie, Au détailleur	.60
De ferme, Aux expéditeurs	.30
—Patates—	
Le boisseau, Lot de 10-20	$ .90

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses, Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses, 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses, 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity, Sac de 98 livres	5.35
Purity, 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity, 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Househoid, Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household, 2 sacs de 49	5.45
Royal Household, 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf, Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf, 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf, 4 sacs de 24 livres	$5.55

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$37.00	$41.00

Sucre—

Granulé, Extra	$9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

(Prix du gros aux producteurs. Timothy d'Ontario, f.o.b. Winnipeg.)

"Timothy" No 1	$25.00
"Timothy" No 2	$23.00 à $24.00
"Timothy" No 3	$21.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$23.00
"Red Top" No 2	$21.00
"Red Top" No 3	$19.00
"Upland" No 1	$21.00
"Upland" No 2	$19.00
"Midland" No 1	$19.00
"Midland" No 2	$17.00

LES VUES DU CARDINAL RAMPOLLA A LA VEILLE DE LA GUERRE EN 1914

Mgr Oedelin, le très distingué directeur des Oeuvres diocésaines, vicaire général de Paris, vient de publier dans la **Revue hebdomadaire**, quelques pages où il raconte un entretien qu'il eut en septembre 1913, avec le cardinal Rampolla et où l'ancien secrétaire d'Etat de Léon XIII, lui exposa avec la clairvoyante pénétration d'un homme d'Etat, les redoutables dangers qui menaçaient la France et l'Europe:

"L'heure est grave pour la France, dit-il, elle n'a pas un instant à perdre: heureusement pour elle la loi de trois ans de service militaire a été votée par le Parlement: il faut qu'elle se dépêche d'organiser son armée. L'organisation militaire de l'Allemagne a atteint la perfection. Si dans la guerre européenne qui se prépare, qui est fatale, et dont la guerre des Balkans vient d'être le premier acte, la France était de nouveau vaincue, ce ne serait pas seulement un immense malheur pour la France, ce serait un malheur immense pour l'Eglise, car ce serait le triomphe du luthéranisme et un recul de la civilisation.

"La France est nécessaire à l'Eglise, parce qu'en dépit de son gouvernement, elle est une nation catholique et toujours malgré tout sa fille aînée. La Papauté est nécessaire à la France, comme à l'Italie, comme à l'Espagne, au Portugal, aux peuples latins. Ils devraient se rattacher à la Papauté, comme à leur principe de force, comme au centre de la civilisation, même au point de vue politique et social. La véritable civilisation est dans les races latines unies à la Papauté.

"C'est pour cela que la franc-maçonnerie s'est attaquée aux peuples latins, et d'abord à la France. L'Italie est guettée par la Révolution; l'Espagne peut y tomber demain, comme le Portugal.

"L'affaire des Balkans vient d'être réglée par la paix de Bucarest; mais c'est un règlement précaire, provisoire.

"L'Autriche, qui aurait pu avoir l'hégémonie sur les peuples balkaniques, n'a pas su avoir une politique décidée, dès le début de la guerre — elle est toujours hésitante et en retard — et l'hégémonie passera forcément à la Russie.

"La Serbie propose un Concordat au Saint-Siège; elle le fait un peu pour échapper à l'Autriche qui exerce un protectorat sur les catholiques de Serbie. Elle embarrasse bien sans doute le Saint-Siège qui ne voudrait pas déplaire à l'Autriche, puissance catholique. Et cependant, il y a dans le Concordat des espérances pour le catholicisme.

"La Bulgarie qui a bien commencé dans la guerre balkanique a mal fini; elle est vaincue, ce qui est toujours un désavantage. Elle a des oeuvres catholiques vivantes: de ce côté, le catholicisme a des espérances.

"Avec la Grèce, le catholicisme n'a rien à espérer: là plus qu'ailleurs, il y a le fanatisme du schisme.

"En Russie, l'Ukase de liberté religieuse de 1904 est resté lettre morte, par le fait de la bureaucratie: il y a des persécutions continuelles contre les catholiques. Toutefois, les mariages mixtes produisent des conversions au catholicisme, une centaine par an, et fondent des familles catholiques.

"L'heure est grave pour la France, je vous le répète. L'Allemagne a la supériorité militaire: elle a également la supériorité diplomatique. Voyez ce qui vient de se passer pour la Grèce. Là, la politique de la France avait été sage, habile. Et voilà que la Grèce lui échappe et va se jeter dans les bras de l'Allemagne, hostile cependant à son émancipation de la Turquie.

"Il faudra que le gouvernement français reprenne les relations avec le Saint-Siège. Pour cela, il faut agir sur l'opinion; de lui-même, le gouvernement n'osera rien faire, bien que l'intérêt de la France exige ce rapprochement pour la question du protectorat et pour ce qui se prépare en Orient."

La conversation avait pris fin; je me retirai émerveillé de la claire vue de la haute intelligence de ce grand homme d'Etat. En rentrant à la Procure de Saint-Sulpice, je jetai sur le papier les lignes qu'on vient de lire, et je les communiquai par la suite à qui de droit.

Ce que m'avait dit le cardinal Rampolla sur le rôle de l'Autriche dans les Balkans, me préoccupait. J'allai aux renseignements; je les puisai à une source très sûre, et je les transcris tels qu'ils m'ont été donnés.

"Léon XIII s'était employé de son mieux, à favoriser la conclusion de l'alliance franco-russe qui faisait sortir la France de son isolement. Mais Léon XIII et le cardinal Rampolla trouvaient que l'Empire russe ne pouvait pas s'étendre sur les Slaves du Sud. Ils eurent donc la pensée de favoriser la création d'une Confédération balkanique à la tête de laquelle eût été placée l'Autriche. L'Autriche entrait alors dans l'alliance franco-russe, pour former une autre triplice; l'ancienne triplice devenait une duplice; l'Allemagne était isolée et cessait d'être une menace pour la France et pour l'Europe. En même temps, la Confédération des Slaves du Sud faisait équilibre au Slavisme du Nord et à la Russie.

"Mais les chancelleries ne sont pas à l'abri des indiscrétions; l'empereur d'Allemagne eut vent de ce projet élaboré par Léon XIII et le cardinal Rampolla. A la mort de Léon XIII il intervint au Conclave par l'intermédiaire de l'Autriche, et fit opposer par le cardinal Puzina l'exclusivé à l'élection du cardinal Rampolla."

Trois mois après cette conversation, en décembre 1913, le cardinal Rampolla mourait. Sept mois après, cette guerre européenne qu'il prévoyait, qu'il annonçait avec tant de sûreté, éclatait, déchaînée par l'Allemagne.

—**La Croix.**

NOS FRERES SEPARES ET L'UNITE RELIGIEUSE

Le 6 mars dernier, trois clergymen distingués de l'église épiscopalienne des Etats-Unis, les "évêques" de Chicago, de Fond-du-Lac et du sud de l'Ohio, les révérends Charles Anderson, Heber Weller et Boyd Vincent, s'embarquaient pour l'Europe, se donnant comme mission, d'après leurs propres déclarations à la **Presse Associée**, d'aller conférer avec "les chefs officiels des églises d'Europe" pour leur exposer le projet qu'ils ont formé d'organiser une "Ligue des églises du monde" sur le modèle de la Ligue des Nations préconisée par M. Wilson. Le révérend Weller a déclaré aux journalistes, avant de s'embarquer sur l'**Aquitania**, que leur intention est d'inclure dans la Ligue qu'ils veulent former "l'Eglise catholique romaine, l'Eglise protestante, l'Eglise grecque-orthodoxe et l'Eglise russe-orthodoxe." Leur première visite en Europe, ont affirmé encore les trois Ministres épiscopaliens, sera pour le Pape Benoît XV. Puis, ils se rendront auprès du Patriarche grec de Constantinople et reviendront en Allemagne, pour y exposer aux chefs de l'Eglise luthérienne leur fameux projet, en passant par Moscou, où ils rendront visite au Métropolitain de l'Eglise russe-orthodoxe, et par Upsala, où ils verront le Chef de l'Eglise protestante de Suède, terminant leur tournée mondiale, ou à peu près, par la visite des Eglises nonconformistes d'Angleterre et d'Ecosse.

Cette députation "aux chefs officiels des Eglises du monde" n'est qu'un incident nouveau de la campagne de "christian reunion" menée, depuis 1910, par la "Commission on Faith and Order" des épiscopaliens américains, dont M. Gardiner, de Gardiner, Maine, est le secrétaire et l'âme. Coïncidence intéressante, le premier compagnon de voyage auquel furent introduits les trois "ambassadeurs" épiscopaliens par M. Gardiner, à bord de l'**Aquitania**, fut Mgr Ceretti, retournant à Rome sur le même transatlantique.

Les protestants intelligents et sincères ont toujours eu la nostalgie de l'unité. La multiplicité des sectes qu'a logiquement engendrées la Réforme, depuis le jour fatal où Luther a rompu avec l'unique source de l'unité religieuse, la Papauté, est toujours apparue aux protestants éclairés comme la marque certaine d'une faiblesse irrémédiable pour l'Eglise protestante. Le fait est qu'il suffit d'avoir du bon sens pour comprendre que l'Eglise de Dieu ne peut pas enseigner, en même temps, que Jésus-Christ est véritablement et substantiellement présent dans l'Eucharistie et que Jésus-Christ n'est pas véritablement et substantiellement présent dans l'Eucharistie. Aussi, cette contradiction flagrante, comme bien d'autres, entre l'enseignement de l'Eglise catholique, lequel n'est que la répétition fidèle de l'enseignement du Christ, et l'enseignement de l'Eglise protestante, a toujours fait le tourment des grandes âmes protestantes. Et, comme la vérité est essentiellement une, ces grandes âmes ont généralement fini par embrasser la foi catholique.

C'est pourquoi les catholiques ne doivent pas trop se presser de sourire, quand ils sont témoins de démarches semblables à celle que viennent d'entreprendre les trois "évêques" épiscopaliens des Etats-Unis. Nous avons gardé dans le dossier de nos fiches le numéro d'un journal américain du 12 février 1908, où était signalée la réunion, à New-York, de "vingt-cinq membres de l'Eglise Protestante Episcopalienne... pour former l'Union Anglo-Romaine ayant pour but de promouvoir la réunion corporative des Anglicans avec le Siège Apostolique". Le rêve de ces vingt-cinq épiscopaliens est encore à l'état de rêve, sans doute; mais ce qui n'est plus heureusement un rêve, c'est que le président de cette réunion épiscopalienne du 11 février 1908 est, aujourd'hui, le révérend Père James Francis, supérieur de la Congrégation catholique de l'Atonement (de l'Expiation), de Garrison, N.-Y., qui a entraîné avec lui dans l'Eglise catholique tous les associés de son oeuvre épiscopalienne.

N'allons jamais oublier le **Spiritus ubi vult spirat,** qui est la loi suprême de la miséricorde divine. Et pour nous rendre encore plus prudents et plus charitables, relisons ensemble le texte même de la déclaration que faisaient à la presse américaine, le 12 février 1908, le Rév. Père Paul James Francis, alors ministre épiscopalien, et ses associés en parlant de leur projet "d'union anglo-romaine":

"Ceci n'est pas un complot pour amener quelques anglicans au bercail romain; mais cette oeuvre est fondée dans le but d'effectuer l'union de l'Eglise Anglicane en bloc avec l'Eglise de Rome. Elle diffère du projet appelé **quadrilatéral** et offert par la Convention de Lambeth, en 1897, en ce qu'elle reconnaît la primauté du Siège de Pierre. Cela ne veut pas dire, cependant, que nous reconnaissons la suprématie du Saint-Siège ni la doctrine de l'infaillibilité papale..."

Et, quelques mois après cette déclaration, son premier signataire acceptait, ainsi que ses associés de la Société de l'Atonement, non seulement "la suprématie du Saint-Siège et la doctrine de l'infaillibilité papale" mais encore une règle de vie monastique que Pie X imposait à la société épiscopalienne, devenue congrégation catholique.

De même, en Angleterre, les moines anglicans de Caldey, qui voulaient démontrer aux catholiques que leur Eglise jouissait de la même force de vie spirituelle que l'Eglise catholique, ont dû se tourner vers le Pape pour en recevoir cette vie, que lui seul peut dispenser au nom de Jésus-Christ; et, le 21 octobre 1917, en l'ancienne église du prieuré de Caldey, enfin rendu à l'Eglise catholique, la messe était célébrée pour la première fois depuis la suppression de la communauté bénédictine en 1534. **Spiritus ubi vult spirat.**

Mais, malheureusement, à cause des passions et des préjugés, tout mouvement protestant d'unité religieuse ne mène pas à Rome. Et c'est pour cela que les catholiques, tout en traitant les personnes avec une grande charité, doivent se montrer très prudents à l'égard des idées exprimées par les promoteurs de ces mouvements.

Nous dirons quelques mots, dans un prochain article, de certaines fausses directions données à ces grands mouvements protestants d'unité religieuse par nos frères séparés.

A. H.

—**Semaine Religieuse de Québec.**

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis, en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

ON DEMANDE immédiatement une bonne institutrice parlant le français et l'anglais et ayant un diplôme de 2ème ou 3ème classe. S'adresser à **Jos. Normandin, secrétaire-trésorier, Ecole Normandin, No 1824.**

A VENDRE.—2 terres en culture et en bois, 20 bêtes à cornes, 10 vaches à lait, 160 acres. Bonne maison bien bâtie et étable. 3 milles du village de St-Pierre. 160 acres 2 milles du village. Facilités de paiement. S'adresser: **Hector Hébert, St-Pierre-Jolys.**

ON DEMANDE UNE SERVANTE.—S'adresser à **Mme J.-A. Lemay, 169 rue Dumoulin, St-Boniface.**

ON DEMANDE à acheter: Une terre à Lorette ou Dufresne, 300 acres ou plus, avec instruments aratoires. Paiera comptant de \$300 à \$1,000. S'adresser à **Boîte 91, Transcona, Man.**

ON DEMANDE une servante. S'adresser à **Madame T.-A. Bernier, 147 avenue Provencher, St-Boniface, Tél. Main 2290.**

BOIS DE CORDE. Spécial pour avril.

	Une corde	Deux cordes	Coupé la corde
Epinette rouge	\$9.75	\$19.00	\$10.50
Epinette blanche	\$9.00	\$17.50	\$ 9.75
Cyprès	\$8.25	\$16.00	\$ 9.00
Tremble	\$7.00	\$13.75	\$ 7.75

THE CUSSON LUMBER COMPANY Ltée
Tel. Main 2625.

ON DEMANDE.—Couple marié, sans enfants si possible, acceptera un enfant cependant; l'homme pour travaux de ferme, femme pour ménage et soin d'une fillette de 7 ans. Suis veuf. Bons gages payés. Ecrire le plus tôt possible à **Josaphat Cadieux, Letellier, Man.**

POUR épicerie, tabacs, bonbons, crêmes à la glace, à des prix modérés, allez chez **F. Soulns, coin Cathédrale et Langevin, St-Boniface, téléphone Main 367.**

BOUTIQUE DE FORGE à vendre à très bon marché. Bien outillée, 20x30 pieds. Engin, rouleau à pointe, scie à fendre, à ruban, etc. Tout près de la gare du C.N.R. Centre canadien-français. Bonne clientèle assurée. S'adresser à **La Liberté.**

TERRE A VENDRE.—160 acres, à La Broquerie, 75 à 80 acres en culture. Clôture tout autour, divisant la terre en deux. Maison, grainerie, hangar et laiterie. S'adresser à **Hormisdas Therrien, Lorette, Man., Termes faciles.**

LAPINS BELGES.—Femelles pleines et jeunes lapins à vendre. S'adresser au **No. 100, rue Kitchot, Saint-Boniface.**

FROMAGIER demande position pour fabriquer le beurre ou le fromage au Manitoba. 15 ans d'expérience. On peut s'adresser à **Omer Massicotte, 3 rue Van Buren, Nashua, N.H., Etats-Unis.**

ORGE ET AVOINE pour fourrage à vendre. S'adresser à **Peter-R. Renner, Township 7, Rang 6, Section 34, Giroux.**

INSTITUTRICE avec brevet deuxième classe pour Québec, enseignant très bien l'anglais, le parlant couramment, avec plusieurs années d'expérience, demande position. S'adresser: **Melle M. A. Langlais, 772 avenue William, Winnipeg.**

SI VOUS ACHETEZ une automobile ne négligez pas de vous adresser à **J.-A. Hébert, 273½ avenue du Portage,** pour la faire assurer, soit contre les accidents ou bien contre le feu et le vol. Téléphone Main 1576.

On demande une sténographe sachant l'anglais et le français. Travail facile. S'adresser à Casier 3151, la "Liberté."

On demande deux pièces non meublées pour dame âgée, professeur de musique, dans une maison tranquille, aux environs de la rue Berry.

On demande une jeune femme ou jeune fille. Travail de maison. Plus hauts gages payés. **S'adresser 26, rue Edmonton, Winnipeg.**

ABONNEZ-VOUS A LA "LIBERTE"

SACRE-COEUR

Dimanche après-midi, à 3 heures, avait lieu dans la salle ordinaire, l'assemblée générale et mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Nous sommes heureux de constater que le nombre des membres augmente d'une assemblée à l'autre; ceci est une preuve convainquante que les Canadiens-français ont à coeur de rehausser aux yeux des nations étrangères le prestige de notre nationalité.

Après les affaires de routine la question de la célébration de notre fête nationale a été prise en considération, et un comité spécial fut adjoint au Comité de Régie actuel dont les noms apparaîtront la semaine prochaine, afin de faire de la célébration de cette année une fête qui restera inoubliable dans les annales de notre Société.

Avant l'ajournement de l'assemblée, le R. P. Thérien, O.M.I., chapelain de la Société, adressa quelques paroles bien appropriées en vue de propager davantage la bonne lecture, certaines petites brochures, telles que "Pour l'Action Française", "La Race Supérieure", "l'Ecole Obligatoire", qui peuvent être aussi obtenues du "Comité de Propagande LaVérendrye, de Saint-Boniface. Le président, M. L. Arsenault, ne tarda pas non plus à seconder le beau mouvement de notre chapelain, pour aider à la distribution de ces petites brochures.

La Société a aussi décidé de donner un "Concert boucane" mardi le 22 courant, à 8:30 heures, dans la même salle. Il y aura une conférence sur un sujet très intéressant, donnée par M. A.-J.-H. Dubuc, avocat et Consul de Belgique, qui est en même temps un des directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Il y aura aussi jeu de cartes, musique, chansons nationales et comiques, déclamations, etc. M. Vigor Rho a été nommé organisateur pour ce "Concert Boucane".

Que tous les membres et autres s'y rendent et amènent leurs amis. L'entrée de sera de 25 sous seulement, mais les cigares et rafraîchissements seront donnés gratuitement.

* * *

Les paroissiens du Sacré-Coeur sont heureux de revoir parmi eux leur dévoué pasteur, le R. P. Normandin, O.M.I., qui vient de suivre un traitement bien mérité de quelques semaines. Sa santé paraît être excellente.

* * *

Mme Gauthier, de Morris qui arrive d'un voyage de la Californie, est en promenade chez M. et Mme Pélissier.

SAINT-BONIFACE

La retraite de la paroisse a été clôturée, dimanche après-midi, par une imposante cérémonie religieuse. Le R. P. Ménard, O.M.I., au nom des missionnaires prédicateurs, fit ses adieux à la population de Saint-Boniface, et parla éloquemment de la persévérance finale. Trois cents fillettes, portant le grand voile blanc, chantèrent les louanges de la Sainte Vierge et déposèrent à ses pieds leurs couronnes, après s'être consacrées à elle. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque donna la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Il y avait foule à la cathédrale.

* * *

Le R. P. Ménard, O.M.I., nous a quittés dimanche soir pour aller rejoindre à Duluth le R. P. Deguire, O.M.I. Ils y prêcheront une retraite à l'église canadienne-française, Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le docteur Lapointe, interne à l'hôpital de Saint-Boniface, ouvrira un bureau en mai prochain. Ce sera rue Aulneau.

* * *

Le club de Tennis de Saint-Boniface a fait l'élection de ses officiers avec le résultat suivant: président, Jos.-Eugène Dufresne; vice-président, Arthur Prendergast; secrétaire-trésorier, Paul Olivier; le comité: L.-P. Roy, avocat, L.-A. Prud'homme et Forstall.

Le club escompte une fructueuse saison. On a décidé de faire construire trois "courts". Plusieurs joueurs actuellement en Europe reviendront bientôt, entre autres Bégin, Bougard, Tétreault. Les dames peuvent être membres du club.

* * *

L'anxiété d'une mère atteint son plus haut point, quand malgré ses efforts pour soulager les souffrances de son enfant, elle ne réussit pas. Combien il est heureux alors de connaître un remède qui ne faillit jamais, comme le Novoro du Dr Pierre. Une personne de la Saskatchewan nous écrit: "Nous considérons le Novoro du Dr Pierre comme une excellente médecine, car il a sauvé notre bébé qui souffrait de constipation. Nous avions essayé l'huile de ricin et d'autres médecines pour enfants, sans obtenir de résultat." Le Novoro seul le guérit. Ce vieux remède herbeux dans lequel on peut avoir toute confiance, n'est pas une médecine de pharmacie. Il est supplié par des agents spéciaux. Pour information, s'adresser au Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

DES MILLIONS DE PIASTRES

Se perdent chaque année parce que l'on ne prend pas suffisamment soin des fourrures de valeur

On les expose aux ravages des mites, on les laisse sans protection contre le feu, le vol. Il en résulte de lourdes pertes que l'on pourrait facilement éviter entreposant ces fourrures durant la saison d'été. Prenez tout le soin que vous voudrez de vos fourrures, vous ne sauriez faire en sorte qu'elles n'aient besoin d'une température d'hiver et d'une certaine protection chimique. Donnez à une fourrure les soins dont elle a besoin et elle durera deux fois plus longtemps.

En outre, il est toujours plus avantageux de faire faire durant la saison morte les réparations nécessaires, ainsi que les transformations qu'exige la mode. Faites alors, elles vous reviendront au prix minimum et vous aurez un travail beaucoup plus soigné.

Et pourquoi, puisque nous sommes à causer fourrures, ne pas les acheter directement du manufacturier et faire ainsi une épargne de 30 à 40 pour cent

N'oubliez pas que j'achète les peaux vertes de tous genres.

Antonio Lanthier, établi depuis 15 ans, téléphone Main 5355, 207 rue Horace, Saint-Boniface.

L'ARCHEVEQUE DE LA NOUVELLE-ORLEANS CONFIE SA CATHEDRALE AUX OBLATS

Les amis des Révérends Pères Oblats seront heureux d'apprendre que le nouvel archevêque de la Nouvelle-Orléans, Louisiane, vient de les charger de sa cathédrale.

Mgr W.-J. Shaw connut les Oblats pendant les huit années qu'il gouverna l'église de San Antonio, Texas; il les compta au nombre de ses plus zélés ouvriers. Dans ce diocèse de San Antonio, les Oblats ont en effet de florissantes missions parmi la population mexicaine et américaine et l'église Sainte-Marie de San Antonio, Texas, dont ils ont charge depuis plus de 25 ans, est le centre de la vie catholique de la ville.

La cathédrale Saint-Louis de la Nouvelle-Orléans est le monument le plus vénérable de l'histoire religieuse au sud des Etats-Unis. Elle a été restaurée à grands frais, au cours de l'année dernière; elle est dans toute sa splendeur.

Les Oblats en ont pris possession le dernier dimanche de décembre 1918, aussi bien que de l'église italienne Ste-Marie. Ils desserviront aussi la chapelle Saint-Antoine de Padoue en cours de réparation.

La paroisse de la cathédrale Saint-Louis, de la Nouvelle-Orléans, compte de 15,000 à 20,000 âmes. Son territoire comprend toute la vieille ville si intéressante par ses monuments historiques.

Le rapport du major White, ex-commissaire sanitaire, indique que l'épidémie d'influenza aux Indes a causé la mort de six millions de personnes. Ce chiffre dépasse de moitié la mortalité due à la peste au cours des vingt deux dernières années.

Cinq millions de décès eurent lieu dans l'Inde britannique et un million dans les Etats indigènes.

L'épidémie affecta entre 50 et 80 pour cent du total de la population.